

TREND

SUBSTANCES PSYCHOACTIVES, USAGERS ET MARCHÉS TENDANCES RÉCENTES SUR L'ÎLE DE LA RÉUNION EN 2023

Résumé/synthèse

Le paysage des drogues en 2023 a été marqué par plusieurs phénomènes concomitants qui permettent de poser le constat que La Réunion, animée par des dynamiques à la fois similaires à celles de l'Hexagone et propres à sa région, n'est plus un territoire préservé et isolé des tendances extérieures.

La cocaïne, encore confidentielle en 2020 et jugée par les usagers de mauvaise qualité (peu d'effets, effets indésirables récurrents), s'est diffusée auprès d'une plus grande frange de la population, notamment auprès des milieux plus populaires. Jusqu'alors, les consommations se limitaient en effet aux milieux plus aisés. Les réseaux de revente se structurent et se développent. Deux modalités d'approvisionnement coexistent sur le territoire réunionnais : la livraison postale et le recours aux mules, ce dernier prenant de l'ampleur. Les Douanes corroborent une très forte augmentation de cocaïne saisie depuis 2022 et surtout en 2023. De plus, les modalités d'approvisionnement se modernisent et sont comparables à celles de l'Hexagone : commandes par Internet, vente via les réseaux sociaux, livraison à domicile, offres promotionnelles et services proposés qui empruntent aux codes du merchandising traditionnel.

Les observations menées dans les espaces urbains montrent une diversité de profils d'usagers de drogues marginalisés. Elles viennent ainsi compléter les données sur les différentes facettes de la polyconsommation recueillies en 2022. Les rapports aux produits et leurs représentations divergent selon les âges mais aussi les intentionnalités d'usage. Si les substances plus récemment disponibles (cathinones de synthèse, cocaïne) attirent des personnes en recherche de plaisir, d'expériences et d'effets nouveaux, elles peuvent repousser une part des consommateurs qui les considèrent comme dangereuses pour soi et pour la société et restent attachés aux produits qu'ils consomment habituellement (alcool, zamal et Artane®, le plus souvent).

Les médicaments conservent une place de choix dans les consommations, l'Artane® tout particulièrement. Ils répondent à différentes intentionnalités (calmer, remotiver, faire planer, etc.) tout en rassurant par leur présence ancienne dans le paysage des produits disponibles à La Réunion et leur composition stable.

2023 voit l'apparition et la diffusion rapide de nouveaux produits à La Réunion, dénommés « B13 » et « Dou ou Lé Dou ». Les collectes SINTES ont confirmé qu'il s'agit de cathinones. Trois molécules différentes sont à ce jour identifiées. Ces produits ont pris une place importante au sein des groupes d'usagers précaires, se substituant en partie aux cannabinoïdes de synthèse (« chimique »).

Bien que présent mais extrêmement discret, le crack, ou cocaïne basée, est un produit qui prend sa place dans le paysage des consommations. Il répond aux attentes d'effets puissants de certains consommateurs. Il est également présent dans les espaces festifs, appréciés de certains usagers de la fête.

Les investigations menées auprès des personnes fréquentant les free parties en 2023 mettent en lumière des espaces en cours de création qui semblent modeler un univers de la free partie spécifiquement réunionnais. De nouveaux collectifs d'organisateur se sont créés ces dernières années et les publics qu'ils accueillent sont des habitués des espaces festifs commerciaux qui découvrent un nouveau mode de fête dans lequel ils importent leurs propres codes, différents des codes traditionnels des free parties hexagonales. La MDMA/ecstasy, le LSD, la cocaïne ainsi que la kétamine restent les produits associés à ces espaces.

Enfin, en 2023, La Réunion a été touchée par un incident sanitaire historique : la consommation de protonitazène a causé des cas d'intoxications graves et trois décès. Si la revente et la consommation de cet opioïde de synthèse extrêmement puissant et dangereux semblent avoir disparus suite à différentes interpellations menées par les forces de l'ordre, il a mis la question des drogues, de leurs consommations et de leurs trafics en pleine lumière médiatique.

Sommaire

Résumé/synthèse	2
Sommaire	3
Objectifs et méthodologie.....	5
Un dispositif de recueil de données qualitatives multi-situé.....	5
Les investigations réalisées en 2023	6
Trafics locaux et modalités d’approvisionnement	8
Les voies d’acheminement.....	8
Des trafics qui continuent à se structurer, notamment ceux de cocaïne	9
Entre trafic local et trafic métropolitain, une porosité de plus en plus marquée.....	11
Développement des réseaux sociaux et des livraisons à domicile.....	12
Les prix des principales drogues à La Réunion	13
Usages et usagers de drogues dans les espaces de la marginalité urbaine	14
Contexte général de la précarité et des profils des usagers de drogues précaires	14
L’expérience carcérale et la mauvaise santé mentale : deux éléments qui caractérisent les trajectoires des consommateurs.....	15
<i>L’incarcération modifie les consommations.....</i>	15
<i>La santé mentale, problématique centrale des usagers de drogues mais encore peu prise en compte dans l’accompagnement des personnes</i>	16
Les profils de consommateurs rencontrés dans les espaces de précarité et en parcours de soin addictologique.....	17
<i>Les usagers ancrés dans une consommation traditionnelle locale, « tan lontan ».....</i>	17
<i>Les jeunes usagers polyconsommateurs de nouveaux produits.....</i>	17
<i>Les usagers dont les séjours en hexagone influent ont influé sur les consommations.....</i>	18
Le paysage des drogues réunionnais en pleine mutation.....	18
<i>La cocaïne : le produit qui mobilise tous les acteurs du territoire</i>	18
<i>La cocaïne basée consommée par certains des usagers précarisés</i>	19
<i>Le B13 : des cathinones de synthèse qui interrogent et inquiètent les professionnels.....</i>	21
Les conséquences sanitaires et sociales du B13 et de la cocaïne basée, les pratiques de réduction des risques observées	23
Les médicaments psychotropes : un produit central dans les consommations des usagers de drogues.....	25
<i>La place de choix de l’Artane®</i>	25
<i>Le Rivotril® et autres benzodiazépines, consommées hors protocole thérapeutique</i>	26
<i>Les usagers de Subutex® hors cadre thérapeutique et les problématiques de surconsommation d’opioïdes (Tramadol® et codéine).....</i>	27
Usages et usagers de drogues dans les espaces festifs.....	28

<i>Les free parties : un espace festif encore nouveau et en constante mutation</i>	28
<i>Profils des usagers des free parties à La Réunion</i>	29
<i>Les produits consommés dans les espaces festifs</i>	30
Les conséquences sanitaires et actions de réduction des risques	31
Les phénomènes marquants en 2023	32
L'alerte sanitaire aux opioïdes de synthèse	32
Annexes	33
Annexe 1 : Glossaire	33
Annexe 2 : Liste des institutions et personnes auditionnées.....	34
Annexe 3 : Principaux résultats des collectes SINTES en 2023	35
Annexe 4 : Note du CEIP-A de Bordeaux et du DTV-OI sur la cocaïne, avril 2023	51
Annexe 5 : Communiqué de l'Association Française des Centres d'Addictovigilance, décembre 2023	52

Objectifs et méthodologie

Un dispositif de recueil de données qualitatives multi-situé

Piloté par l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT) depuis 1999, le dispositif TREND a pour objectif de repérer et de décrire les phénomènes émergents et/ou peu répandus dans le champ des drogues et de comprendre leur évolution. Pour remplir cette mission, l'OFDT s'appuie sur un réseau de neuf coordinations locales (implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse et sur l'île de La Réunion) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information.

Le dispositif TREND couvre quatre thématiques qui structurent le recueil d'informations par les différentes coordinations :

- Les personnes particulièrement consommatrices de produits psychoactifs¹ : leurs pratiques d'usage, les conséquences sanitaires et sociales de ces usages, leurs modes de vie, leurs profils sociaux, leurs représentations/perceptions des produits,
- Les espaces et contextes de consommation fréquentés par les usagers particulièrement consommateurs :
 - Les espaces festifs techno regroupant les scènes alternatives (free parties, squat) et commerciales (clubs, discothèques, bars, festivals) ;
 - Les espaces de la marginalité urbaine qui regroupe les lieux fréquentés par des personnes en situation de grande précarité (rues, squats, zones de deal, structures dédiées aux usagers, etc.)
- Les produits : leur nom, leur composition chimique (en lien avec le dispositif SINTES, voir encadré page suivante), leur prix et leur mode de consommation,
- L'organisation et les pratiques des réseaux de trafics locaux et les modalités d'acquisition de proximité.

Le travail d'enquête s'appuie sur des données qualitatives (observations ethnographiques, entretiens collectifs et individuels) recueillies auprès d'acteurs (usagers, des équipes des CAARUD et des CSAPA, de l'application de la loi, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales. La fiabilité des données recueillies repose sur le principe de triangulation : les informations recueillies sont systématiquement confrontées et mises en perspective avec d'autres sources et auprès d'autres acteurs².

Chaque coordination locale produit annuellement un état des lieux de la situation en matière de consommations et de trafics³ vise à :

- Favoriser l'échange et l'acquisition et le partage des informations entre les différents acteurs locaux concernés par la question des drogues ;
- Éclairer les décideurs, améliorer le contenu et le pilotage des politiques publiques locales en les faisant reposer sur des informations fiables et un diagnostic commun ;
- Appréhender rapidement la portée d'un signal sanitaire, évaluer la réalité d'un phénomène et sa dangerosité potentielle ;
- Contribuer à l'animation des réseaux professionnels locaux en matière d'addictions.

¹ A l'exception de l'alcool et du tabac, le dispositif s'intéresse à l'ensemble des produits psychoactifs, illicites ou détournés de leur usage.

² Pour plus d'information, voir le Guide méthodologique du dispositif TREND : <https://www.ofdt.fr/publications/collections/methode/guide-methodologique-trend/>

³ Les rapports locaux TREND-SINTES sont téléchargeables sur : <https://www.ofdt.fr/regions-et-territoires/reseau-des-sites-trend/rapports-des-sites-locaux-du-dispositif-trend/>

La coordination nationale du dispositif produit un numéro de *Tendances* qui synthétise les informations recueillies localement. Ponctuellement, d'autres publications thématiques se fondent totalement ou partiellement sur les données recueillies dans le cadre du dispositif Trend (au cours des cinq dernières années sur le GHB/GBL, le protoxyde d'azote ou les usages de drogues des mineurs non-accompagnés)⁴.

TREND-SINTES est implanté à l'île de La Réunion depuis janvier 2021. Il est porté par SAOME pour la coordination régionale par convention avec l'OFDT, et est soutenu par l'ARS Réunion. Le poste de Responsable d'Observation est porté par le Réseau Oté ! et soutenu par l'ARS Réunion.

Le système d'analyse des toxiques et des substances (SINTES)

Le dispositif SINTES est un outil de veille sanitaire qui documente la composition des produits circulant, illicites ou non réglementés (dosage, produits de coupe, identification de nouvelles molécules et logos), à partir des résultats d'analyses des saisies effectuées par les services répressifs d'une part, et des collectes de produits réalisées directement auprès des usagers d'autre part.

SINTES vise à :

- mieux connaître la composition des produits consommés : par la collecte et l'analyse de produits, notamment les substances ayant posé des problèmes sanitaires graves ou inhabituels ou présentant un caractère de nouveauté (appellation, aspect, etc.), ou des substances faisant l'objet d'une veille dite « active »,
- informer le dispositif d'alerte et de transmission d'information rapide, en lien avec les autres acteurs régionaux sur le champ et les niveaux national et européen : l'*Early Warning System* (EWS) de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (European Monitoring Centre on Drugs and Drug Addiction, EMCDDA), ainsi que la Cellule nationale d'alerte (CNA).
- apporter des connaissances sur les nouveaux produits auprès des professionnels et des usagers.

Les investigations réalisées en 2023⁵

Tout comme en 2022, le dispositif s'est attaché à mener des investigations centrées sur les usagers de drogues fréquentant les espaces de la marginalité urbaine et des espaces festifs ainsi qu'auprès des patients suivis en CSAPA.

Pour cela des observations ont été menées dans les structures de premier accueil tels que les Boutiques Solidarité portées par la Fondation Abbé Pierre (Saint-Denis et Saint-Pierre), les accueils de jour de la Croix-Rouge (Saint-Benoît et le Tampon), le CAARUD et le CSAPA du Réseau Oté ! à Saint-Paul. Nous sommes également allés à la rencontre des usagers de drogues dans des points de rassemblement où intervient l'équipe du CAARUD ou les maraudes des CSAPA Nord et Est de l'Association Addictions France. Nous avons mis l'accent cette année encore sur la parole des usagers via les réalisations d'entretiens semi-directifs (9), d'échanges plus ou moins formels dont la grande majorité se sont passés pendant ou suite à des consultations CSAPA (une vingtaine), et d'observations collectées auprès des professionnels face à certaines situations rencontrées (4). Pour compléter ces investigations, nous avons réalisé un groupe focal auprès de l'équipe du CAARUD du Réseau Oté ! et auprès d'acteurs de l'application de la loi. Nous avons également rencontré des professionnels du champ sociosanitaire (CSAPA du Réseau Oté !, Clinique Robert Debré, EPSMR, la PASS Sud, Allons Deor).

⁴ Ces publications sont téléchargeables sur : <https://www.ofdt.fr/enquetes-et-dispositifs/trend/>

⁵ Le détail des investigations réalisées figure en Annexe 2

Concernant les investigations menées en espace festif, nous avons procédé à des observations en participant à certaines interventions du Collectif de réduction des risques l'Effet en Fêt⁶ porté par le Réseau Oté ! qui intervient dans les free parties, les bars, les soirées privées et les festivals. Nous avons également mené deux entretiens auprès d'usagers de drogues fréquentant les espace festifs et réalisé quatre observations lors d'évènements festifs. Nous avons donc recueilli des informations directes limitées et complété ces données par les comptes-rendus de réunions du collectif l'Effet en Fet.

⁶ Un encadré de présentation est présenté dans le rapport TREND-SINTES de La Réunion de 2022 est téléchargeable sur <https://www.ofdt.fr/ofdt/fr/trend/reun22.pdf>

Trafics locaux et modalités d'approvisionnement⁷

Les voies d'acheminement

La Réunion, par son insularité, est une zone frontalière à elle seule dans la mesure où toute circulation de biens et de personnes est contrôlée théoriquement par les Douanes et la Police aux Frontières et par l'antenne de l'Office anti-stupéfiants (OFAST) présente sur l'île. En outre, son éloignement de la métropole fait que les tendances en matière de trafics de drogues, que ce soit en termes de flux ou de types de produits, y diffèrent singulièrement. Ainsi, les réseaux de trafics installés sur l'île sont moins développés et les produits moins disponibles.

Néanmoins les observations menées en 2023 nuancent ce constat, comme le montrent l'apparition des cathinones de synthèse et la diffusion de la cocaïne. Le décalage de quelques mois voire d'années avec les usages et les trafics hexagonaux tend à s'estomper sensiblement.

La Réunion est également affectée par les trafics en provenance de Madagascar (pour l'Artane®) et de l'île Maurice (concernant l'héroïne qui n'y fait que transiter pour aller à Madagascar, du moins en partie). L'île sœur est aussi le principal destinataire de l'exportation d'herbe de cannabis produite sur le sol réunionnais. De plus, La Réunion est en lien avec l'autre île française de la zone, Mayotte, d'où auraient été importés les premiers cannabinoïdes de synthèse consommés sur l'île Bourbon il y a quelques années⁸.

L'acheminement des produits sur le sol réunionnais se fait par voie aérienne, notamment pour la cocaïne, la MDMA et la kétamine. Cette année, les usagers, les revendeurs et les professionnels ont fait référence aux « mules » transportant ces substances dans leurs bagages ou les ayant ingérées, notamment pour la cocaïne mais aussi la MDMA/ecstasy. Ces mules peuvent faire partie de réseaux ou exercer pour leur propre compte. Nos observations ont été confirmées par les différents représentants des forces de l'ordre qui déclarent une augmentation très forte du nombre d'interpellations de personnes ayant dans leurs bagages ou en elles de la cocaïne à l'arrivée des vols en provenance de la métropole.

« Une patiente a raconté qu'elle s'était ramenée de la cocaïne de métropole. Pour ce faire, elle a mis la cocaïne dans un emballage de Tampax®, elle a ouvert et puis refait chauffer le plastique et elle soude. » (Retour d'un échange d'un professionnel du CSAPA Réseau Oté ! avec une patiente)

« J'ai déjà vu des gars débarquer de Guyane parce que la cocaïne elle est à 10 euros là-bas, ils se chargent ils viennent ici, ils louent un Airbnb pendant une semaine ils écoulent tout et ils repartent en Guyane, donc là on n'est plus dans le petit paquet que t'envoies par la Poste. » (T. consommateur de cocaïne, 23 ans)

Selon les directions des Douanes, les produits arrivent également sur l'île par voie maritime mais cette voie reste peu utilisée. Néanmoins, les faibles quantités saisies ne reflète pas forcément l'étendue de l'activité du trafic, car cette voie d'entrée bénéficie de contrôles moins rigoureux faute de moyens. Il semble pourtant que l'approvisionnement via les conteneurs arrivant au Port est bien installé, même si l'échelle de grandeur demeure difficile à estimer.

⁷ Contrairement aux investigations menées au sein des espaces festifs et de la marginalité urbaine, l'absence d'observations ethnographiques et d'entretiens auprès d'acteurs impliqués dans les trafics ne permet pas d'étudier ces derniers « de l'intérieur », ni de procéder à des triangulations systématiques des informations, lesquelles sont recueillies, sauf exception, auprès des forces de l'ordre et des usagers.

⁸ Voir le rapport publié à ce sujet par l'OFDT en 2018 : https://www.ofdt.fr/sites/ofdt/files/2024-04/3802-doc_num--explnum_id-27008-.pdf

« Avec le matériel [volé lors de cambriolages], on avait possibilité d'avoir des médicaments, on allait sur le quai là-bas, y'avait des étrangers qui arrivaient par bateau et ils prenaient le matériel et ils nous donnaient de l'Artane®, des trucs.

[Même avec le Rivotril ?]

Oui mais c'était plus ce qui sortait de Madagascar.

[Comment tu peux connaître ça ? C'est connu ?]

Non, c'est par exemple un ami qui connaissait par quelqu'un d'autre et après il nous dit, etc. » **(Ja. consommateur et revendeur, notamment de cocaïne, 33 ans)**

La voie postale est aussi un mode d'acheminement des drogues. Il s'agit, par exemple, de la cocaïne, commandée auprès de réseaux de métropole, ou des cannabinoïdes de synthèse et des cathinones achetés sur Internet. Ils sont adressés à des boîtes aux lettres de maisons abandonnées, et récupérés discrètement par les usagers eux-mêmes ou les revendeurs. Certains produits tels que la kétamine et la MDMA sont dilués dans des liquides (du vin, du pastis, etc.) et recomposés à leur arrivée. La cocaïne est acheminée sous forme chlorhydrate selon les Douanes et les témoignages des revendeurs rencontrés. Le cas échéant, elle est basée⁹ sur place par les usagers ou les usagers-revendeurs. Les représentants de forces de l'ordre notent une augmentation des quantités livrées par colis ayant fait l'objet de saisie.

Des trafics qui continuent à se structurer, notamment ceux de cocaïne

La cocaïne est présente sur tout le territoire, et si son prix reste toujours très élevé, autour de 150 euros le gramme, elle est consommée par des Réunionnais aux profils divers.

Les consommateurs, les usagers-revendeurs mais aussi les professionnels du champs sociosanitaire et les forces de l'ordre, font le même constat : les réseaux de trafics de drogues se développent. Ils observent une division du travail entre différents acteurs, aux fonctions bien précises : tête de réseau à Paris, Marseille, au Maghreb ou en Guyane et les coupeurs, guetteurs, revendeurs, rabatteurs, livreurs. Toutefois, selon les observations de la Cellule de renseignements opérationnels sur les stupéfiants (Cross), les trafiquants se partagent la clientèle, orientant les personnes d'un réseau à un autre par exemple, démontrant ainsi une certaine entente commerciale. Ces observations sont corroborées par les propos de certains acteurs interrogés :

« Je connaissais des personnes qui voulaient consommer et j'orientais vers les vendeurs et ça me permettait d'avoir de l'argent, un petit peu, un petit peu beaucoup. Y'avait un client qui voulait consommer, il prenait 10 grammes le lundi et 10 grammes le jeudi, et 10 grammes c'est 1 500 euros et j'avais 200 euros ou 250 euros sur les 1 500 euros, donc par semaine j'avais 500 euros. La personne à qui j'orientais il revendait pour son frère. C'est un réseau parmi tant d'autres, y'en a plusieurs à La Réunion. Dans une cité tu peux en avoir plusieurs, des réseaux comme ça. Tout le monde se connaît, ce n'est pas comme en métropole, ici ce n'est pas comme ça » **(Ja. consommateur et revendeur, notamment de cocaïne, 33 ans)**

Des affaires impliquant des personnes publiques, relayées dans les médias, alimentent la perception par la population mais aussi par les usagers rencontrés, d'une délinquance en col blanc qui tiendrait les ficelles de la plus grande partie du trafic à La Réunion¹⁰. Il nous est impossible de démêler ce qui relève de la réalité (des familles connues ont déjà été condamnées dans des affaires de trafics de drogues il y a quelques années) et le fantasme généré par l'univers du trafic de cocaïne.

⁹ Le basage de la cocaïne est un procédé consistant à l'adjonction de bicarbonate ou d'ammoniac. Cette transformation permet une cristallisation de la poudre en petits cailloux, destinés à être fumés et plus rarement injectés.

¹⁰<https://www.zinfos974.com/un-traffic-de-cocaine-dubai-reunion-impliquant-des-cols-blancs-en-cours-de-demant/>

Les informations recueillies auprès des revendeurs ou des consommateurs-revendeurs indiquent que les réseaux d'approvisionnement se feraient plutôt de « particulier à particulier », le plus souvent des connaissances, voire des membres de la famille qui envoient de la cocaïne (et souvent d'autres produits aussi) à La Réunion. La voie postale est alors privilégiée. Les revendeurs sont souvent des consommateurs. Ce trafic à petite échelle leur permet de gagner assez d'argent pour consommer et, pour certains, il est une source complémentaire de revenu.

« Il fait du business de cocaïne. Il a de la famille à Marseille. Il se fait livrer trois grammes par enveloppe, à raison de dix enveloppes par envoi. La livraison se fait dans les boîtes aux lettres de différents membres de la famille ou par envoi à différentes adresses, dans différentes boîtes aux lettres, de la famille ou pas. » (Retranscription d'un échange entre la Responsable d'observation et N., 29 ans, revendeur de cocaïne)

« J'avais 200 euros ou 250 euros sur les 1 500 euros, donc par semaine j'avais 500 euros. C'était plus pour ma vie quotidienne, manger, resto, cinéma, hôtel, pour le plaisir de vivre [rires]. » (Ja. consommateur et revendeur, notamment de cocaïne, 33 ans)

Plus marginalement, certaines personnes rencontrées nous ont expliqué cultiver du « zamal »¹¹ (ou de la « skunk ») pour leur consommation mais aussi pour la revente afin de pouvoir acheter leur consommation de cocaïne. Un usager de cocaïne produit du zamal dans ce seul objectif, sans en consommer.

La revente de cocaïne basée, en caillou, peut être un signe de la plus forte diffusion de la cocaïne dans l'île. C'est la première année que nous récoltons des mentions de ce type de produit revendu directement.

« J'achète toujours au même revendeur, je touche le gramme de coke à 110 euros. Je base puis je la revends en galette à 150 euros le gramme. » (B. 43 ans, polyconsommateur, notamment de cocaïne)

Mais ce trafic de cocaïne de petite échelle, qu'elle soit sous forme chlorhydrate ou basée, peut être parallèle ou juste une facette d'un réseau plus structuré et surtout qui semble recourir à des modes d'actions plus violents, jusqu'alors peu connus ou absents de La Réunion. Un fait divers concernant une attaque par arme à feu à la sortie d'une boîte de nuit, faisant un mort, sur fond de trafic de drogues a d'ailleurs très fortement marqué l'opinion publique¹², conduisant à une visibilisation (souvent exagérée) de la cocaïne à La Réunion et de l'importation de la violence liée à son trafic.

« A la cité XX et à YY : il y a des guetteurs, des armes. Ils mettent la pression aux gars. Ils roulent en grosse bagnoles ; la personne qui s'est fait tuer devant une boîte de nuit à St Gilles cette année, c'était un règlement de compte. A la cité XX, il y a des vendeurs de chimique qui roulent en Mercedes avec chauffeurs et ils sont protégés.

On a eu peur une fois, on est allé chez une dame qui a des troubles psy : elle avait un flingue à côté d'elle et faisait ces petits paquets de cocaïne. » (F., éducateur spécialisé, CSAPA AAF Est)

Enfin, la cocaïne rose (mélange de kétamine et de MDMA) est mentionnée par certains usagers qui en ont consommé et par d'autres à qui des revendeurs en ont proposé.

¹¹ Nom donné aux variétés de cannabis local.

¹² <https://www.linfo.re/la-reunion/faits-divers/jean-fred-cazambo-abattu-par-balles-devant-une-boite-de-nuit-a-st-gilles-on-est-choque-il-va-nous-manquer>

Entre trafic local et trafic métropolitain, une porosité de plus en plus marquée

Nous l'avons vu pour la cocaïne, les réseaux d'approvisionnements ne sont plus réservés à une population métropolitaine qui importerait et revendrait auprès de « zoreils »¹³. La plupart des produits (cocaïne, MDMA/ecstasy et zama) se retrouvent dans des milieux sociaux et géographiques divers. Néanmoins, on observe une persistance de certains produits auprès d'un public avant tout créole, vendu par des locaux, notamment les médicaments, dont le principal est l'Artane®. Les revendeurs d'Artane® rencontrés sont tous des créoles réunionnais qui revendent à une clientèle réunionnaise. Il est alors vendu « dans le chemin¹⁴ » ou bien accessible au sein de la famille.

« Il y en a partout [de l'Artane®]. A St-Paul en revanche, il n'y en pas. Mais ailleurs, il suffit que je demande à un gars et " bim ", je tombe sur le dealer à St-Denis, dans l'Est, etc. » (E. patient du CSAPA du Réseau Oté !, 28 ans)

Il semble que le marché noir d'Artane® soit principalement alimenté par des médicaments obtenus par prescriptions médicales puis revendus. Ce mode d'approvisionnement nous est le plus souvent décrit par les usagers qui achètent ce produit dans la rue. Cependant, l'Artane® est également importé de Madagascar et contrefait. Il continue d'être nommé ainsi sans que ne soit attestée son origine malgache. Pour les consommateurs d'Artane®, la différence est nette entre le médicament et sa contrefaçon. Cette dernière est décrite plus friable, une texture plus poudreuse, aux effets secondaires très désagréables notamment des maux de ventre, des vomissements.

« Il y a deux sortes d'Artane® : l'Artane® qui sort d'ici, il est dur. L'Artane® qui sort de Madagascar, ou de Maurice, qui s'effrite. Si ça se casse facilement c'est l'Artane® malgache. L'Artane® de Mada c'est comme de l'Artane® périmé. Avec le faux, tu as mal au ventre. » (J. patient du CRD, 33 ans)

Les « zoreils », qu'ils soient consommateurs ou revendeurs, sont identifiés sur les produits définis comme « nouveaux » ou rares et importés : le LSD ou la kétamine par exemple.

Cette année encore, les « zoreils » semblent être les seuls à alimenter le trafic, extrêmement restreint, de l'héroïne. Les usagers comme les professionnels décrivent des consommateurs qui souhaitent mettre fin à leur consommation d'héroïne ou qui sont dans un parcours de traitement de substitution et où la rupture totale avec leur environnement métropolitain est pensée comme bénéfique pour une sortie de consommation.

L'apparition d'un ou plusieurs nouveaux produits sous les dénominations de « B13 » ou « Dou / lé Dou »¹⁵ met à mal l'idée première des professionnels sociosanitaires ou des membres des forces de l'ordre que tout nouveau produit disponible sur le territoire serait l'apanage des réseaux de trafics métropolitains. En effet, lors des entretiens réalisés, les revendeurs sont des Réunionnais. Le territoire où le B13 et lé Dou sont consommés est, pour l'instant, circonscrit à une zone spécifique de l'île : le Sud-Ouest et le Sud. Cela semble démontrer un trafic de ces produits encore réservé à quelques

¹³ Terme créole pour désigner les métropolitains

¹⁴ Terme créole qui pourrait s'apparenter à « en rue »

¹⁵ Les analyses de poudres ou cristaux appelés « B13 » ou « Dou / lé Dou » réalisées par le dispositif SINTES, le DTV-OI ou les forces de l'ordre, révèlent qu'il s'agit de cathinones de synthèse. Les cathinones de synthèse sont vendues principalement sur Internet sous forme de petits cristaux. Elles sont classées comme stimulants et empathogènes. Pour plus d'informations :

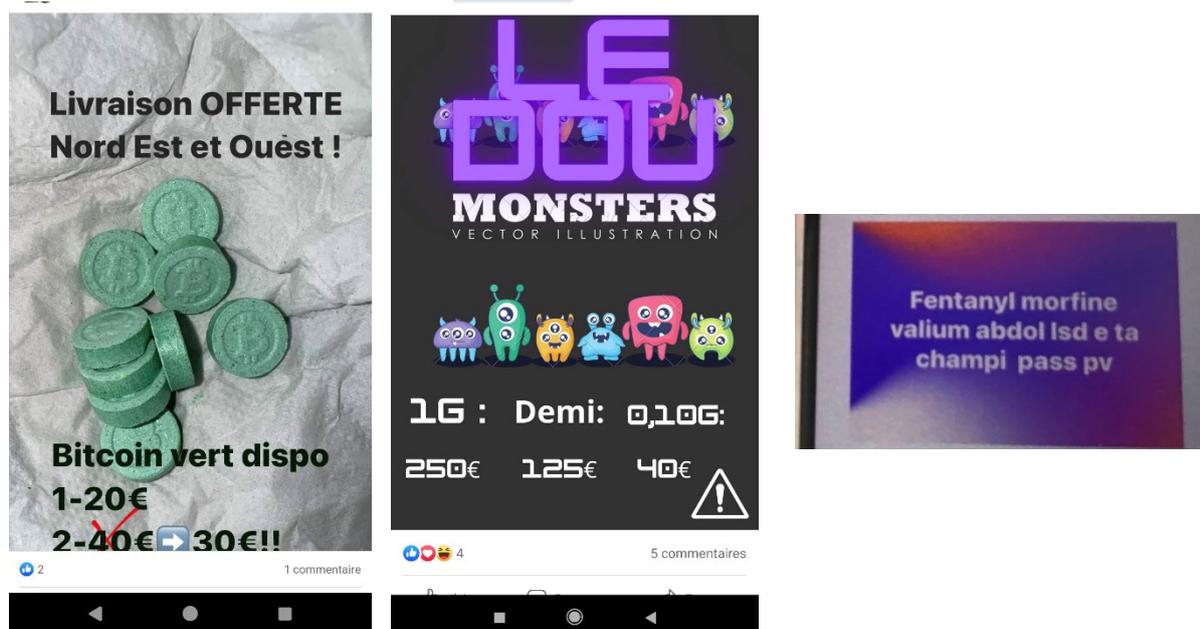
<https://theconversation.com/nouvelles-drogues-les-cathinones-de-synthese-circulent-de-plus-en-plus-en-france-187684> ; Les cathinones de synthèse : un nouvel aspect du spectre des addictions, Karila et Benyamina, in PSN, Vol 16, 2018, pp. 33-33 ; NPS Psychoactifs, MILDECA, 2024, pp.28-31 ; EUDA https://www.euda.europa.eu/publications/drug-profiles/synthetic-cathinones_fr

personnes, dont des créoles. Des investigations plus poussées en 2024 pourront peut-être préciser ces observations.

« Tous les mecs qui consomment ça, on se connaît, les points de vente sont identifiés. Il y a des quartiers identifiés également. A XX, il y a d'énormes consommateurs mais il n'y a pas de consommation sur les points de vente. J'ai été introduit, présenté auprès de personnes consommant du B13. » (Jo. Polyconsommateur, dont du B13¹⁶, 29 ans)

Développement des réseaux sociaux et des livraisons à domicile

Loin d'être une nouveauté, l'utilisation des réseaux sociaux dans les pratiques d'approvisionnement des consommateurs et des revendeurs se confirme en 2023, quel que soit le produit. Si Telegram est souvent cité pour les échanges, il est aussi un moyen de s'informer, servant de forum entre usagers pour s'échanger des conseils sur les modes de consommations, par exemple. Les comptes de revendeurs sur Tik Tok ou sur Facebook se multiplient. Les pages accessibles à tous, présentent majoritairement des offres d'herbe de cannabis mais aussi en résine. Cependant, il est fréquent de trouver des offres pour des ecstasy ou bien du B13 ou du Dou. Point de veille particulier, le Fentanyl® est aussi présent dans certaines annonces d'offres de produits. Si nous ne l'avons observé qu'une seule fois, les utilisateurs de ces sites nous confirment avoir déjà vu des annonces proposant du Fentanyl à La Réunion. Selon eux, cela reste toutefois rare.



Captures d'écran de pages Facebook « Zamal Dakour » et photo d'écran du téléphone d'un usager qui a souhaité anonymiser la source.

Enfin, la livraison à domicile se développe alors qu'elle n'était pas encore observée en 2022. Ce mode d'approvisionnement semble maintenant totalement ancré dans les habitudes de certains consommateurs, avec les tarifs et les zones de livraisons précisés et intégrés dans les offres de vente. Par ailleurs, des consommateurs livrent leur entourage ou servent de livreurs aux acteurs du réseaux en contrepartie d'argent, ou de produits.

« Je fais le livreur de temps en temps pour les gars qui me vendent, ou je livre pour les potes, ça me paye mes consos. » (Max. Polyconsommateur, 25 ans)

¹⁶ Pour faciliter la lecture, nous utiliserons le pronom masculin « le » pour désigner ce produit. Nous utilisons l'expression la plus employée par les usagers. Néanmoins, une partie des consommateurs utilise le genre féminin : « la B13 »

Les prix des principales drogues à La Réunion

Produits		Prix	Commentaires
Cannabis	Zamal (herbe)	Prix courant : 20€ le rouleau Prix bas : 10€/g	Terme désignant les variétés locales de cannabis. Le poids du rouleau varie en fonction de la densité des têtes, de la quantité de branches. Une estimation peut être faite autour de 10g. Une qualité jugée en baisse continue
	Skunk (herbe)	Prix courant : 10€/g Prix haut : 15€/g	Variété importée qui tend à supplanter le zamal grâce à sa stabilité en termes de disponibilité et de qualité
	Résine	Prix courant : 10€/g Prix haut : 35€/g	Peu de mentions de prix
MDMA/Ecstasy	Comprimé	Prix courant : 20€/g Prix bas : 15€ Prix haut : 25€	
	Poudre	Prix courant : 80€/g Prix bas : 60€/g Prix haut : 85€	Entre 15€ et 20€ le parachute (dose unitaire où la poudre est enveloppée dans une feuille de papier à cigarette, ou de serviette en papier puis absorbée par voie orale) Une mention de MDMA en gélule de 0,15g ou 0,18g à 20€
Cocaïne	Poudre	Prix courant : 150€/g Prix bas : 110€/g Prix haut : 200€	Une offre à 90€/g si achat de 10g.
	Basée	Prix courant : 50€ le caillou Prix bas : 10€ le caillou	Pas d'indicateurs quant au poids d'un caillou
B13		Prix courant : 200€/g Prix bas : 100€/g Prix haut : 280€/g	Grandes différences de prix entre le plus bas et le plus haut mentionnés
Dou / Lé Dou		Prix courant : 250€/g Prix bas : 200€/g Prix haut : 300€/g	
Artane®		Prix courant : 5-6€ le comprimé Prix bas : 5€ le comprimé Prix haut : 10€ le comprimé	La plaquette de 20 comprimés à 120€ En fonction de la disponibilité, le prix courant peut aller à 8€-10€ le comprimé En prison : 20€-25€ le comprimé 100€-120€ le flacon de 30 ml
Cannabinoïde de synthèse		Prix courant : 2€ la cigarette Prix bas : 1,5€ la cigarette	400€ la blague à tabac, une seule mention de prix

Prix en euros, pour 1 gramme sauf mention contraire. Des prix sont rapportés pour d'autres substances comme la cocaïne rose ou la kétamine mais leur faible nombre d'observations ne permet pas d'établir un prix courant (prix le plus fréquemment rapporté).

Usages et usagers de drogues dans les espaces de la marginalité urbaine

Contexte général de la précarité et des profils des usagers de drogues précaires

La dernière parution de l'INSEE, « Panorama de la pauvreté à La Réunion »¹⁷, met en lumière les importantes difficultés rencontrées par les Réunionnais dans leur quotidien. En effet, 36% de la population vit sous le seuil de pauvreté monétaire en 2020 (14% en Hexagone). Ce chiffre ne prend pas en compte les sans-abris. Toutes les catégories de la population sont plus touchées qu'en Hexagone mais les ménages jeunes (moins de 30 ans) et les familles monoparentales le sont particulièrement. La pauvreté monétaire est donc plus fréquente mais aussi plus intense puisque le niveau de vie médian est inférieur à l'Hexagone. Cet écart est accentué par un coût de la vie plus élevé à La Réunion. De plus, en 2020, La Réunion est au deuxième rang des régions françaises en termes de nombre d'habitants bénéficiaires de prestations sociales (RSA socle, AAH, ASS et minimum vieillesse), derrière la Guadeloupe.

Les observations ont été réalisées principalement dans les structures de premier accueil (Boutiques Solidarité, Accueil de Jour de la Croix-Rouge, CAARUD) et dans des lieux urbains identifiés comme des lieux de rassemblements quotidiens d'usagers de drogues en situation de précarité (via les équipes mobiles des CSAPA d'Addiction France mais aussi de la PASS Sud). Quels que soient les lieux observés, ce sont des hommes qui les occupent en très grande majorité, certains d'entre eux étant de jeunes majeurs, voire des mineurs. Comme en 2022, les professionnels de ces structures notent une augmentation du nombre de jeunes et des femmes dans les personnes fréquentant leurs lieux d'accueil et/ou la rue.

Deux profils peuvent être distingués parmi les personnes observées : d'une part les jeunes, qui fréquentent les espaces publics où l'on se retrouve tout au long de la journée pour partager un moment de sociabilité mais aussi de consommation de produits (alcool et zama principalement) ; d'autre part les personnes fréquentant les lieux de premier accueil qui s'y retrouvent ensemble à des moments précis, pendant les horaires d'ouverture, donc plutôt en matinée. Ici, les usagers viennent rencontrer les professionnels pour leurs démarches administratives, mais aussi prendre leur petit déjeuner, faire leur lessive, prendre une douche. Ces services amènent plusieurs modalités de fréquentations de ces lieux.

En effet, certains ne viennent que pour utiliser les différents services mis à leur disposition et repartent, sans plus échanger avec les autres personnes présentes ; d'autres, au contraire, ne viennent que pour partager un moment, discuter avec les personnes présentes, usagers des lieux et professionnels.

Au-delà des situations socio-économiques marquées par la précarité financière plus ou moins sévère, des conditions de logement fragiles ou précaires (logements sociaux, collocations familiales plus moins contraintes, squat), deux aspects prévalent dans ces biographies et influent fortement les parcours de consommations des personnes : l'expérience carcérale et la santé mentale.

¹⁷ INSEE, Panorama de la pauvreté à La Réunion. Une forte pauvreté et des fragilités territoriales liées à l'insertion professionnelle et à la situation familiale, N°7, octobre 2023. Le rapport est téléchargeable sur <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7706096#:~:text=Avec%2036%20%25%20de%20sa%20population,nord%20et%20C3%A0%20l'ouest>

L'expérience carcérale et la mauvaise santé mentale : deux éléments qui caractérisent les trajectoires des consommateurs

L'incarcération modifie les consommations

La période carcérale plus ou moins longue a fortement influencé les habitudes d'usages des consommateurs, soit dans un arrêt du produit (le Rivotril® majoritairement), soit dans un changement de produit (passage de l'Artane® non délivré en prison au Parkinane LP® délivré comme produit de substitution) ou, enfin, dans l'expérimentation d'un nouveau produit (Ice¹⁸, B13) comme ont pu nous le relaté d'anciens détenus. Lorsque la consommation d'un produit, en l'occurrence le Rivotril® pour tous les usagers rencontrés dans le cadre de cette étude, a amené à l'incarcération, une prise de conscience ou tout du moins un processus de réflexion sur les consommations est enclenché. Pour les personnes rencontrées, le Rivotril® a engendré des comportements violents menant à des agressions ou a permis de désinhiber les dernières craintes avant un acte délictueux (vols, cambriolages, etc.). Le Rivotril® est arrêté durablement et les autres produits sont aussi questionnés sur leur fréquence, les quantités consommées.

« Je n'avais jamais entendu parler du B13 avant, seulement en maison d'arrêt. C'est là que j'ai essayé. Ça m'a remonté le moral même si j'avais besoin de repos parce que j'ai fait plusieurs nuits sans dormir. Je ne pouvais pas avoir mon traitement d'Artane® en prison mais j'arrivais en m'en procurer quand même. C'est là-bas que j'ai testé aussi le shit afghan. » (C., polyconsommateur et revendeur, la trentaine)

Enfin, les modes de consommation s'adaptent aux contraintes carcérales avec des pratiques qui peuvent être dangereuses pour la santé des usagers. En effet, un référent carcéral nous a rapporté qu'un détenu avait avalé un gant en latex rempli d'alcool qu'il avait réussi à faire entrer en prison sans souhaiter expliquer les circonstances précises : *« il a gobé, avalé le gant. Il met la musique à fond dans sa cellule, il se fait vomir. Il vend un doigt de whisky à 60 euros ».*

Par ailleurs, c'est en milieu carcéral notamment que sept cas d'intoxications sévères dont un décès au bromazolam, une benzodiazépine de synthèse et au protonitazène, un opioïde de synthèse, tous deux occasionnant des effets très puissants, ont eu lieu en juin 2023¹⁹.

L'expérience carcérale a pu être indirecte lorsque c'est le père de l'utilisateur rencontré qui est ou a été incarcéré. La période carcérale, par les liens particuliers qui se (re)créent dans ce contexte, ou par l'absence engendrée au sein du foyer, ont amené certains usagers à expérimenter des produits et a favorisé l'installation dans les consommations.

« Le joint, je vous dis la vérité moi ça m'avait beaucoup apaisé parce que mon père il était en prison, au début ; pour moi c'est comme si je créais une liaison parce que lui il était rastaman en fait, il fumait beaucoup. Et au fil du temps j'ai réalisé que c'était pas ma vie à moi. » (Da., 22 ans, consommateur de B13)

¹⁸ Un des termes employé pour désigner la méthamphétamine.

¹⁹ Cf. partie « Les autres phénomènes marquants » en 2023, p.32

La santé mentale, problématique centrale des usagers de drogues mais encore peu prise en compte dans l'accompagnement des personnes

Pour les personnes souffrant de troubles mentaux, les consommations ont différents objectifs : l'automédication avec de l'Artane®, du zamal, de la chimique pour permettre un certain équilibre psychique, un bien-être, pour se substituer au traitement psychiatrique prescrit jugé moins efficace ou provoquant des effets secondaires trop indésirables. L'automédication par la consommation de produits est aussi un moyen de faciliter une socialisation rendue impossible par des pathologies mentales. Ainsi, les professionnels de la santé mentale font état de consommations de cocaïne par leurs patients schizophrènes pour gérer leur trouble.

« On a aussi un consommateur de chimique qui en prend depuis des années. Il refuse de prendre son traitement, comme beaucoup il préfère sa consommation pour gérer ses troubles psychiatriques. » (D. Travailleur social, Allons Deor)

Ils notent également une augmentation des usages de cocaïne dans un but d'automédication, en particulier pour les personnes souffrant de Trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité (TDAH), dans un but d'apaisement des symptômes relatifs à cette pathologie.

« Je suis TDAH, je prends de la cocaïne pour soigner mon trouble psychologique. Mais j'en ai marre de cette errance médicale, personne ne m'apporte de réponse, tout le monde me dit "ok" mais rien ne se passe. » (L. 29 ans, patient du CSAPA du Réseau Oté !)

Certains expriment des angoisses à l'idée de sortir de chez eux, une conversation peut aussi générer de l'anxiété. D'autres décrivent des traitements lourds qui leur coupent toute énergie, toute envie de passer des moments avec leur entourage. L'Artane® et la cocaïne, produits les plus cités, les aident à se désinhiber et à retrouver un regain d'énergie.

Les pathologies psychiatriques ou les troubles psychologiques peuvent aussi engendrer une consommation débridée, avec des conduites à risques. Enfin, certains usagers ne font aucun lien entre leurs consommations et leurs troubles mentaux.

Les professionnels du secteur sociosanitaire mettent en avant des problèmes spécifiques rencontrés dans l'accompagnement des usagers de drogues souffrant de troubles mentaux. Pour certains, les centres médico-psychologiques (CMP) ou les hospitalisations à l'Établissement Public de Santé Mentale de La Réunion (EPSMR) ne seraient pas véritablement adaptés à ces publics. Les contraintes de rendez-vous, le cadre jugé trop stigmatisant freinent l'accès et le suivi de ces patients. Au-delà, c'est la problématique générale du lien entre santé mentale et addiction qui est régulièrement questionnée. Intitulées « Santé mentale et conduites addictives », les Journées Régionales de la Santé Mentale à La Réunion en octobre 2023²⁰ en ont fait leur thème de réflexion pendant trois jours. Sur le terrain, les récits des professionnels en addictologie pointent les frustrations et le sentiment d'impuissance face aux refus de prise en charge psychiatrique des patients avec des problématiques addictives, considérant que les symptômes psychiatriques sont les conséquences de ces consommations.

« Le gros problème c'est la prise en charge quand il y a une problématique de santé mentale. Les patients décident de tout arrêter pour sortir de psychiatrie mais ils reprennent. On a un patient qui n'est pas vu en psychiatrie alors qu'il a des hallucinations et qu'il prend beaucoup d'alcool pour arrêter les voix mais pour la psychiatrie c'est de la pharmacopsychose²¹. » (Professionnel du CSAPA du Réseau Oté !)

²⁰ <https://saome.fr/event/save-the-date-journees-reunionnaises-sur-la-sante-mentale-jrsm-ctsm-974-epsmr-a-saint-leu-du-10-au-12-octobre-2023/>

²¹ Syndrome délirant induit par la prise de toxiques hallucinogènes

Les profils de consommateurs rencontrés dans les espaces de précarité et en parcours de soin addictologique

Les données recueillies cette année nous ont permis de dégager trois profils d'usagers. Ils se distinguent par leur rapport aux produits et leurs représentations.

Les usagers ancrés dans une consommation traditionnelle locale, « tan lontan »²²

Une part des usagers rencontrés nous décrivent des consommations centrées sur des produits « traditionnels », présents et consommés depuis très longtemps à La Réunion : zamal, alcool et Artane®. Nous avons déjà décrit ces polyconsommations spécifiques dans les rapports des années précédentes. Ce triptyque de produits est particulièrement présent auprès des personnes qui résident dans les périphéries des villes, les zones rurales et dans les Hauts de La Réunion. Elles sont toutes d'origine réunionnaise, n'ayant jamais vécu en dehors de l'île. Cette polyconsommation est variée, nuancée. Si les trois produits peuvent être consommés simultanément à un même moment ou une même journée, ils peuvent aussi avoir été consommés seuls pendant une période plus ou moins longue (quelques semaines, quelques mois ou quelques années), puis arrêtés. L'Artane® reste le produit central de leurs consommations. Si cela pourrait laisser penser que ces profils d'usagers sont plutôt âgés, nous avons rencontré des jeunes réunionnais qui sont inscrits dans ce type de consommation.

Le point commun central de ces usagers est l'absence d'intérêt vis-à-vis des produits plus récemment disponibles qu'ils connaissent par ailleurs, voire leur opposition à l'introduction de nouvelles substances sur le territoire qu'ils jugent dangereuses. Cette opposition est fortement sous-tendue par une différence générationnelle mais aussi par des cultures jugées différentes entre les Hauts et les Bas²³. Les Hauts seraient épargnés des excès que connaîtraient les populations des Bas dans leurs consommations déraisonnables de nouveaux produits. Vivre ses consommations dans les Hauts, c'est consommer de manière plus « authentique » mais aussi plus « tranquille ».

Les jeunes usagers polyconsommateurs de nouveaux produits

La quasi-totalité des jeunes usagers (18 à 30 ans environ), rencontrés ou décrits par les professionnels, sont des polyconsommateurs de produits variés. Leur point commun est leur ouverture à la nouveauté. Ils adoptent une consommation opportuniste au gré de la disponibilité et l'accessibilité fluctuante des produits.

Pour une part de ces usagers, l'expérimentation s'accompagne d'un intérêt quant à la nature ou la puissance des effets. La recherche de l'effet est alors vécue comme une expérience à découvrir, un plaisir à tester. Ils se renseignent sur les réseaux sociaux et les forums spécialisés.

« Je vais souvent sur les forums Psychoactif et Psychonaute. Je m'intéresse beaucoup aux produits de synthèse. J'aime bien tester pour voir les différents effets. Par exemple, j'ai testé la N éthyl-hexedrone, la pentédronne. La dibutylone²⁴, y met à ou bien » (D., 27 ans, polyconsommateur)

Une autre part de ces usagers s'inscrit dans une recherche d'effet quel qu'il soit. Ces consommations opportunistes, souvent doublée d'une méconnaissance des produits peuvent créer des expériences surprenantes pour les consommateurs.

« Je prends du B13, du zamal, des ecstasys et de la cocaïne. Je consomme ce que je trouve quand j'ai un peu d'argent. » (H., 29 ans, polyconsommateur)

²² Terme créole qui signifie littéralement le temps longtemps, désigne « le passé » dans un sens plus large

²³ Pour des éléments socio-démographiques entre les Hauts et les Bas de La Réunion, cf. le rapport de l'INSEE Réunion, Portrait des Hauts de La Réunion. Des territoires contrastés en termes d'emploi, de pauvreté et d'habitat, Insee Analyses, n° 86, Février 2024

²⁴ La N éthyl-hexedrone, la pentédronne et la dibutylone sont des cathinones de synthèse

« Un pote m'a proposé du Subutex®, en mode " ça va te calmer ". Je l'ai vomi une paire de fois puis ça l'a fait. Mon pote ne m'avait pas prévenu de ce que c'était comme produit. » (M., 31 ans, polyconsommateur)

Les usagers dont les séjours en hexagone influent ont influé sur les consommations

Lorsque les usagers de drogues ont vécu de quelques mois à quelques années en métropole, leurs expériences de consommation ont été fortement influencées par l'offre disponible dans l'Hexagone. C'est en effet pendant leur séjour qu'ils vont découvrir des produits jusqu'alors peu disponibles voire inconnus à La Réunion il y a encore quelques années : MDMA, ecstasy, cocaïne, cocaïne basée.

Le retour à La Réunion marque un arrêt de ces consommations puisque les produits n'étaient pas présents, peu disponibles ou à des prix beaucoup trop élevés pour être consommés à la même fréquence qu'en métropole. Néanmoins, ces usagers témoignent d'une disponibilité et d'une offre variée, équivalente à l'Hexagone depuis deux ou trois ans à La Réunion notamment en termes de MDMA/ecstasy mais aussi pour la cocaïne, qui a gagné en qualité (teneur plus élevée, moins d'effets indésirables expérimentés) bien qu'à un prix qui reste toujours très élevé.

« Quand je suis arrivé en métropole, j'ai arrêté mon traitement et j'ai repris le joint, je me suis mis à prendre de la cocaïne, je tapais des traces. C'est comme ça que j'ai fait ma première rencontre avec le crack. Quand je suis revenu à La Réunion, j'ai tout arrêté. Ça a duré un moment et puis petit à petit, je reprenais des traces en soirée et puis j'ai retouché au crack depuis un an. » (K., 33 ans, consommateur de cocaïne basée, inséré professionnellement et socialement)

A contrario, certains décrivent des périodes de vie en métropole où les consommations étaient quasi inexistantes. Le retour à La Réunion et les retrouvailles avec un entourage composé de consommateurs, a provoqué une augmentation et de nouvelles consommations de produits.

« Je suis revenu de métropole en mai 2023. J'étais responsable sécurité dans un casino à X, en CDI. J'avais une maison, j'avais ma petite vie que tout le monde aimerait avoir. A mon retour à La Réunion, il y avait des amis à moi, et les gens m'ont dit d'essayer le B13, je connaissais même pas l'existence de ça. » (Da., 22 ans, consommateur quotidien de B13)

Le paysage des drogues réunionnais en pleine mutation

L'année 2023 a été marquée par deux faits. En premier lieu, la cocaïne a pris une place centrale dans les consommations des usagers de drogues qu'ils soient de milieux insérés ou plus précaires. Qu'elle soit consommée occasionnellement ou plus fréquemment, elle est observée dans tous les milieux, tous les contextes (festif, travail, au domicile). En second lieu, le B13, que nous avons identifié fin 2022, a connu une expansion rapide et est ancré dans les habitudes de consommations de beaucoup d'usagers de drogues des milieux précaires de l'Ouest et du Sud de l'île.

La cocaïne : le produit qui mobilise tous les acteurs du territoire

Dans le rapport TREND de 2022, nous faisons état d'une diffusion de la cocaïne, sous forme chlorhydrate majoritairement, dans les milieux urbains précaires. La consommation par des personnes en précarité de ce produit jusqu'alors réservé à des publics plus aisés au regard de son prix très élevé (150 euros le gramme), semblait facilitée par des unités de vente très réduites (0,10 g, 0,20g). Cette année, peu de mentions de fractionnement nous ont été rapportées, les usagers ayant plutôt tendance à partager un gramme à plusieurs.

Les forces de l'ordre, les professionnels des centres d'addictologie ou de premiers accueils sont unanimes pour constater une présence accrue de la cocaïne sur le territoire²⁵. La cocaïne est de plus

²⁵ Cf. Annexe 4 : Note du CEIP-A de Bordeaux et du DTV-OI sur la cocaïne à La Réunion, avril 2023

en plus inscrite dans les polyconsommations des usagers reçus en CSAPA ou rencontrés en CAARUD selon les intervenants de ces structures. Néanmoins, elle n'est quasiment jamais le motif de consultation car elle n'est que très peu vécue comme problématique par les usagers.

Selon les professionnels du sociosanitaire, elle est le plus souvent consommée occasionnellement, dans un contexte festif, entre amis. Elle est alors sniffée en « traces ».

Parmi les consommations de drogues des personnes précarisées, la cocaïne est toujours mentionnée, soit parce qu'elle est consommée par l'utilisateur rencontré soit parce qu'il fréquente quelqu'un qui en consomme. Cependant, dans les lieux de premier accueil, discuter de cocaïne reste encore pour certains un sujet tabou. Elle est encore perçue comme une « *drogue dure* », dangereuse. Si sa diffusion est incontestable, il faut nuancer son impact et la place qu'elle peut prendre dans ces consommations. Elle reste la plupart du temps très occasionnelle et souvent au stade d'expérimentation. Pour une minorité, elle a cependant supplanté d'autres produits jusqu'alors consommés tels que la MDMA et l'ecstasy²⁶.

Enfin, des consommateurs et des professionnels ont constatés des « arnaques » où la cocaïne vendue comme telle ou achetée comme telle s'est avérée être des amphétamines.

« On suit deux personnes à qui on a donné un produit en leur disant que c'était de la " C. " : ils ont basé, ont fumé sur de l'alu et des cendres de cigarettes. Leurs tests urinaires sont revenus négatifs à la cocaïne mais positifs aux amphétamines et cela serait vendu au prix de la cocaïne. » (Dr. Vallart, psychiatre au CRD)

La cocaïne basée consommée par certains des usagers précarisés

Au-delà de la diffusion de la cocaïne chlorhydrate sur le territoire, le phénomène majeur en 2023, est le développement de l'usage de cocaïne basée par certains publics précaires. Parmi les personnes rencontrées en entretien ou en consultation dans le cadre de l'étude TREND, soit une trentaine, un tiers est consommateur de cocaïne basée, que ce soit de manière régulière, occasionnelle l'ayant juste expérimentée.

Signe d'une certaine normalisation de son usage, les consommateurs emploient de plus en plus le terme de « crack » alors que l'année dernière, tous nous parlaient de cocaïne basée. Le terme de « crack » apparaît moins péjoratif et stigmatisant, les usagers de ce produit assumant cette consommation. Ce sont les consommateurs les plus occasionnels qui continuent d'employer le terme de « cocaïne basée », se distanciant ainsi du stéréotype du consommateur de « crack » marginalisé, toxicomane.

²⁶ Le rapport TREND-SINTES 2022 de La Réunion est téléchargeable sur : <https://www.ofdt.fr/ofdt/fr/trend/reun22.pdf>

Témoignage de K., consommateur de cocaïne basée, 33 ans

K. est réunionnais, il travaille avec le statut de travailleur handicapé car il souffre de schizophrénie. Il a son propre logement depuis deux ans. Il se décrit comme n'étant pas très sociable, mais dit qu'il se sent de mieux en mieux. Il a commencé le zamal à l'âge de 15 ans, avec ses amis. Il raconte qu'une dizaine d'années, il a « tourné » au Zamal et au rhum charrette. Á l'époque, il se fournissait auprès d'un réseau de gramounes*. Sa consommation de rhum a eu des répercussions sur sa santé, c'est pourquoi c'est le produit dont il a réduit la consommation.

A 18 ans, il a expérimenté le LSD, et vers la vingtaine, la MDMA. En 2015, il a sa première expérience de « crack » en métropole. C'est en 2022, à La Réunion, qu'il entame une consommation régulière (plusieurs fois par semaine). Il base lui-même sa cocaïne avec de l'ammoniac.

« Le crack c'est très très mal vu par les gens qui ne connaissent pas, qui ne sont pas dedans. C'est une pratique très très très mal vue, très mal connotée. Tous ceux qui fument y savent c'est quoi, donc eux ça va, tu vois ; et en général c'est des gens qui se comprennent mais tous ceux qui voient ça d'un regard extérieur c'est très mal vu. C'est un produit transformé, ça reste le même produit à la base c'est pour ça que moi ça me fait rire les gens qui critiquent " ouais tu la bases, le crack c'est le diable " et tout, ah mais par contre prendre une trace avec les potes c'est bien, ouais mais attends, dans les deux cas ça reste de la coke et dans les deux cas ça a les mêmes effets dans la tête quoi, c'est juste que y en a un c'est encore plus psychotrope de la fumer, d'un coup tu prends un flash après ça s'apaise et c'est comme si t'avais pris une trace et que, moi 5 heures après j'ai pas sommeil quand je la fume, mais en trace c'est exactement le même effet, quoi. »

*Terme créoles pour désigner des personnes âgées ou d'un certain âge

La grande majorité des usagers interrogés ont d'abord expérimenté la cocaïne chlorhydrate, avant de passer à l'expérimentation de la cocaïne basée. Une partie s'est arrêtée à ce stade, n'aimant pas l'effet ou le goût quand d'autres sont passés à une consommation occasionnelle voire régulière. La majorité basent à l'ammoniac pour des questions de praticité (selon les usagers cela est plus rapide à baser, moins de risques de perte de produit lors de la réaction chimique, etc.) mais aussi de goût.

*« Baser à l'ammoniac c'est dans mes habitudes, j'ai toujours fait comme ça. J'ai essayé au bica [bicarbonate de sodium] mais c'est pas pareil j'sais pas... Quand je mets l'amo y'a cette odeur de pipi de chat qui monte et ça me met en joie ! je sais que ça va bientôt être bon ! »
Moi je rince pas. Une fois que j'ai mon caillou, je le pose sur un filtre à café pour absorber le trop d'amo. Mais je le pose sur un filtre brun pas un blanc parce que comme ça je vois bien mon caillou sur le papier marron. » (B. 43 ans, consommateur de cocaïne basée)*

Selon tous les consommateurs rencontrés qui basent leur cocaïne, le basage permet de nettoyer voire de purifier la cocaïne. Lors du basage, la cocaïne chlorhydrate, en poudre, forme un caillou et une partie de la poudre ne se cristallise pas. Pour les usagers, cela permet de séparer les produits de coupe et autres impuretés de la cocaïne qui seule se transforme en cristaux. Pour tous, baser la cocaïne permet aussi d'en connaître la « pureté », c'est-à-dire la teneur. En fonction de la quantité résiduelle, cela permettrait de déduire la proportion réelle de cocaïne. Pourtant, les professionnels en addictologie rappellent que, si le basage permet d'écarter les diluants potentiellement présents (tels que les sucres comme le mannitol), il ne permet pas d'enlever la plupart des produits de coupe tels que le lévamisole. Enfin, le basage est perçu comme faisant partie intégrante du processus de consommation, la préparation est l'amorce du plaisir à venir.

« Je la base pour la purifier, pour qu'il ne reste plus que de la cocaïne, c'est plus propre. » (E., 25 ans, consommateur de cocaïne basée)

Presque tous les consommateurs rencontrés basent eux-mêmes leur cocaïne. Les cailloux déjà préparés à la vente sont encore très rares bien que deux consommateurs nous disent en préparer pour eux et pour la revente à leur entourage proche. En cela, les pratiques sont identiques à l'Hexagone²⁷. La cocaïne basée est soit inhalée dans de l'aluminium, soit en bang ou « pipes à crack », soit très rarement fumée dans des cigarettes. C'est une consommation réalisée au domicile des personnes, et non dans les espaces publics ou festifs. L'effet décrit est celui de la cocaïne chlorhydrate mais en beaucoup plus puissant, plus rapide mais plus éphémère. Cette conjonction d'une forte puissance dans une courte durée génère la sensation de *craving*²⁸ reconnue de la cocaïne basée.

« Y a un effet intense d'un coup, qu'on n'a pas avec la trace et c'est après quand ça stabilise ça fait comme l'effet d'une trace sur la longue mais la sensation qu'on ressent tout de suite euh ben elle est assez puissante et prenante en fait et c'est ça qu'on recherche derrière consciemment. Y a un effet relaxant, très relaxant d'un coup, en mode, ou, fffioou... on se retrouve comme dans un nuage euh y a même des gens y pourraient dire c'est orgasmique comme sensation quoi, le truc c'est que ça dure pas très longtemps cet effet-là et après on a vite envie de retrouver ça derrière et c'est un peu cette spirale de toujours rechercher ça après par la suite et c'est un peu le souci avec ce produit-là. » (K. 33 ans, consommateur de cocaïne basée)

Le B13 : des cathinones de synthèse qui interrogent et inquiètent les professionnels

Apparu dans nos observations en fin de l'année 2022, le B13 s'est largement diffusé auprès d'un public de consommateurs de drogues précaires, principalement dans les secteurs Sud-Sud-Ouest de l'île. Les collectes qui ont été réalisées dans le cadre de SINTES valident les analyses réalisées par le Dispositif de Toxicovigilance de l'Océan Indien (DTV-OI) ou par les forces de l'ordre : le B13 est en réalité un ensemble de molécules appartenant à la catégorie des cathinones de synthèse. Deux molécules particulières ont été identifiées par SINTES : la N-diméthylpentylone (dipentylone) et la méthylenedioxypropylone (MDPV). Un usager affirme consommer également de la méphrédone (4-MMC), qui lui a été vendue comme B13.

Les connaissances des consommateurs sur la nature réelle du produit qui leur a été vendu sous l'appellation B13 restent très imprécises. Des rumeurs circulent quant à sa composition : il serait coupé au plâtre pour donner à la poudre sa couleur blanche, il serait coupé à des médicaments anesthésiques pour chevaux (même rumeur que pour les cannabinoïdes de synthèses). Il y aurait des décès directement liés à la consommation de B13, pourtant jamais attestés par les structures hospitalières. Certains associent, en termes d'effets, le B13 à de la psilocybine, de la DMT, de la cocaïne basée, de la MDMA ou des amphétamines.

Le B13 se présente sous forme de poudre ou de cristaux allant du blanc au jaune pâle. La poudre est fumée ou chauffée dans une feuille d'aluminium puis inhalée, (technique dite de la « chasse au dragon » utilisée pour l'héroïne). Les cristaux, sont consommés via une pipe à eau artisanale²⁹ ou des « pipes à crack » fournies par les différents centres d'addictologie.

²⁷ Cf. Le rapport Tendances, Substances psychoactives, usages et marchés, tendances en 2022, OFDT, décembre 2023. Le rapport est téléchargeable sur : <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/efxcg2dc.pdf>

²⁸ C'est une envie irrésistible de consommer qui apparaît quelques jours ou quelques heures après la dernière prise du produit psychoactif. Il est soulagé par la prise du produit. La cocaïne est à l'origine d'un *craving* très intense qui peut survenir même après un long temps d'abstinence (plusieurs mois, voire années). Glossaire de l'OFDT.

²⁹ Une bouteille en plastique que l'on trouve pour y insérer un stylo qui sert de paille pour aspirer la fumée. On remplace le bouchon par une feuille d'aluminium, on rajoute des cendres de cigarette et les cristaux que l'on fait chauffer.

« C'est une petite poudre blanche, tu la mets dans un aluminium. L'alu prend la forme comme un bateau. L'alu est structuré comme une papillote, entre les doigts, ça fait comme un bateau quand on tient le truc, ça ne brûle pas les mains. On désinfecte l'aluminium en plus. Il y a un genre de fumée qui sort, on brûle une fois, on pose le caillou et on fait une petite paille, un stylo ou une paille, et on fait descendre la condensation. On retourne, ça se refond, ça devient jaune. C'est sous la forme de caillou ou de poudre. Ça devient jaune, puis marron et quand c'est noir c'est qu'il n'y en a plus. » (Da., 22 ans, consommateur de B13)

En l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de dresser un tableau des consommations associées avec le B13. Un seul usager nous partage consommer le B13 avec de l'Artane® pour potentialiser l'effet qui serait alors encore plus puissant.

Les effets décrits par les consommateurs de B13 dépendent des modes de consommation du produit :

- Un effet de détente, de relaxation ;
- Il permet d'oublier, de perdre contact avec la réalité ;
- L'inhibition, un effet empathogène, l'envie de contact social, de discuter ;
- Ouverture d'esprit vers d'autres dimensions, entrer dans une forme de transe créatrice ;
- Effet de concentration, être plus efficace, effet de « boost » intellectuel ;

Enfin, un usager nous relate avoir eu des hallucinations visuelles et auditives après une prise trop importante de B13.

« C'est un truc... je croyais pas que ça pouvait exister, ça t'endort l'esprit en fait, ça t'hypnotise. Les deux techniques font des effets différents. La bouteille [bang artisanal] t'apaise et t'empêche de dormir [c'est ce qu'il a goûté en premier]. Avec l'alu [produit chauffé et inhalé dans de l'aluminium, pour « chasser le dragon »] d'un coup, tu as une sensation de pouvoir, sans te rendre agressif. Quand tu n'en as plus, ça te rend agressif. Pour moi ça a un effet éphémère mais comment dire, tu peux être généreux, tous tes bons sens ils vont être évolués fois deux, et quand tu redescends tous tes mauvais sens ils vont être multipliés fois quatre. Quand tu tires sur la bouteille, ça t'apaise pas la tête mais ça t'apaise d'un sens mais comment dire, tu sens, tu te sens vraiment décontracté, tu penses plus à rien, ça te fait un vide en fait, ça fait un vide et tu penses à remettre, rien d'autre, juste à en remettre. Tout ton corps est détendu, ça t'apaise de ouf, tu pouvais t'asseoir et regarder longtemps le même truc, tu vas rester là pendant longtemps regarder le caillou par exemple posé sur un mur. » (Da., 22 ans, consommateur de B13)

L'effet ressenti est toujours décrit comme immédiat et intense. Cette sensation très agréable est alors définie comme la cause du craving qui survient au bout de quelques semaines de consommation. En revanche, tous expriment une très forte compulsivité quasi instantanée après la première bouffée ou « taffe » et pour la grande majorité des consommateurs il est vécu comme problématique.

« Pendant un mois j'ai fait que ça. A partir du moment où j'ai goûté c'était tous les jours jusqu'à à peu près 2-3 fois par semaines. Je fumais une taffe, deux taffes. Au début c'était une taffe, et puis après le soir, et puis en fait ton corps il en demande. Après je voyais des gens qui consommaient énormément, ils étaient là, ils ramassaient des petites miettes par terre. En fait cette drogue, même si tu la fumes pas, tu regardes, t'attends de la fumer en fait. Tu peux soit rester tranquille et à ne rien faire et juste observer et à attendre qu'on te donne et à espérer qu'on te donne en fait, à perdre ton temps tout simplement, tu dors pas, t'attends juste qu'on te donne la drogue alors que si se trouve tu vas même pas en avoir, c'est vraiment triste, à vraiment t'énerver ou à donner une claque sur la bouteille, à être violent parce qu'on t'en donne pas. J'ai arrêté depuis cinq semaines et c'est ça le plus dur parce que même si t'en as pas envie, ton corps il va aller le chercher. Inconsciemment, tu vas aller regarder, tu regardes un peu où les mecs y traînent, tu vas regarder, passer à côté. » (Da., 22 ans, consommateur de B13)

« Le Dou » ou « Lé Dou » : une version « haut de gamme » du B13

Apparu en même temps que le B13, la mention du produit est elle aussi plutôt circonscrite aux mêmes zones de l'île (Sud et Sud-Ouest). En 2023, nous n'avons pas pu collecter de Dou dans le cadre de SINTES. Les consommateurs de Dou, moins nombreux dans notre analyse, sont aussi des consommateurs plus réguliers de B13. S'ils décrivent les mêmes effets que le B13, il serait plus doux à inhaler et plus puissant et aux effets plus longs, il est aussi plus cher que le B13. Il semble donc que le Lé Dou soit de meilleure qualité que son homologue. Tous les consommateurs de Dou rencontrés disent le consommer en poudre dans de l'aluminium (chasser le dragon).

« L'effet monte plus doucement mais il est plus fort et dure plus longtemps. » (Go., la trentaine, consommateur de B13 et de Dou)

Les conséquences sanitaires et sociales du B13 et de la cocaïne basée, les pratiques de réduction des risques observées

Les conséquences de ces consommations ont été particulièrement relevées auprès des consommateurs de B13. Les consommateurs réguliers de cocaïne basée étant peu nombreux dans notre analyse, ils expriment pourtant les mêmes problématiques.

Les principales conséquences somatiques sont des pertes de poids très rapides et importantes, la perte du sommeil sur une longue durée. Les usagers décrivent également des changements d'humeur et des problèmes comportementaux tels que l'agressivité, la nervosité ou la paranoïa. Corollaire à ces changements d'humeurs, les usagers expriment un isolement progressif vis-à-vis de leur entourage. Les tarifs particulièrement élevés du B13, mais aussi de la cocaïne basée, a engendré pour certains des dettes importantes qui ont renforcé l'isolement social, voire des ruptures familiales.

« Je fais partie de ceux qui sont tombés, j'ai pratiquement tout perdu mais j'ai ouvert les yeux grâce à un pote qui ne consommait pas. Mon père m'a aidé à payer les dettes. [Il est allé très loin dans sa consommation et dans les dettes associées, mensonges et dettes, avec une perte de confiance de la part de ses parents et de sa petite amie, il a été de plus en plus isolé de son entourage]. J'ai eu des pertes financières, des grosses dettes. A un moment sur les réseaux sociaux, on m'affichait tout le temps « [rends-moi] mon argent », du coup y a eu un impact sur ma réputation, et j'avais peur que les gens viennent chez moi pour me réclamer leurs dus. L'argent, ça rend fou. » (Jo. Polyconsommateur, dont du B13, 29 ans)

« Ça fait trois mois que je galère un peu financièrement à cause de ça parce que même la conso minimale que je pourrais avoir, allez, d'une session par semaine, si je rapporte ça à un gramme par semaine, allez, ça fait 600 euros par mois, et rien que ça déjà c'est au-dessus de mes moyens. [...] Le problème du crack, c'est le côté ça rend vraiment addict et ça rend très con psychologiquement. Et les moindres sous qui va nous rester on va les mettre là-dedans jusqu'à se mettre dans la merde. » (K. 33 ans, consommateur de cocaïne basée)

Des actions de réduction des risques sont mises en place par les usagers eux-mêmes (s'interdire certains produits comme la cocaïne basée ou le B13, certains modes de consommation tels que l'injection dont quelques personnes nous ont dit être tentées, certains contextes de consommation, les conseils entre pairs et le soutien de l'entourage), mais aussi par les actions des associations via leurs conseils (le basage au bicarbonate pour les consommateurs de cocaïne basée par exemple) et le matériel mis à disposition, notamment les « pipes à crack » pour les consommateurs de cocaïne basée, de zamal ou de B13. L'entourage familial peut être un filet de sécurité important dans la gestion des consommations. L'environnement bienveillant qu'il procure maintient un équilibre de vie et tend à maîtriser les consommations, freiner les excès voire permet l'arrêt des consommations.

De plus, bien qu'au stade de la rumeur ou de propos indirects, nous avons eu des mentions de prostitution de certaines jeunes femmes pour financer leur consommation de B13. Les femmes rencontrées consommatrices de B13 affirment ne pas avoir eu recours à la prostitution mais néanmoins connaître des femmes qui s'y livreraient.

Ces évolutions rapides génèrent des questionnements et des inquiétudes de la part des usagers mais aussi de professionnels. Cela a pour effet de créer des rumeurs sur leur provenance, les réseaux locaux ou des personnalités qui les diffuseraient, ou encore leur composition (des produits coupés aux anesthésiants pour chevaux, aux insecticides, etc.). Si ces rumeurs sont les résultats d'un manque de réponse et de connaissance aux phénomènes nouveaux qui touchent La Réunion, ils peuvent être aussi délétères et demandent à être pris avec attention.

En effet, des rumeurs de décès dus à la consommation de B13 ont été lancées et médiatisées³⁰. Ces rumeurs sont avant tout dues à la confusion entre les cathinones de synthèses et les nitazènes. Cela a engendré pour certains usagers une méfiance envers les autorités sanitaires qui, selon eux, garderaient le silence face à ces drames. Pourtant, aucun signalement des services hospitaliers n'a été réalisé et les autopsies réalisées lorsque l'intoxication par cathinones de synthèse était suspectée ont infirmé cette hypothèse.

Enfin, les données recueillies en 2023 nous alertent sur une visibilisation d'expressions de stigmatisation de la communauté mahoraise de La Réunion. Elles sont en droite ligne des discours qui font porter sur cette communauté la responsabilité d'une augmentation des actes de violences, du sentiment d'insécurité de plus en plus prégnant, et globalement de tous les maux que connaît la population réunionnaise.

« C'est les Mahorais qui sont les dealers, les vendeurs de cocaïne. C'est de la cocaïne dans laquelle il y a de la merde. Dehors mahorais ! Je m'excuse, c'est pas pour dire... mais quand même. » (J., 47 ans, patient du CSAPA du Réseau Oté !)

« Depuis le Mahorais débarque à la Réunion, y a beaucoup d'agressions et après ou na créoles aussi qui suivent derrière et puis de génération en génération le comportement n'est plus pareil et nous band vieux là nous retire à nous. Là-dessus [les opioïdes de synthèse], mi gagne pas en parler parce que c'est un drogue inutile y sorte de Mayotte là-bas. Mi met pas band Mahorais tout dans le même sac, hein, m'a des amis Mahorais. » (Monsieur S., 60 ans, consommateur exclusivement d'Artane®)

Victimes traditionnelles des discours et idées xénophobes qui assimilent précarité, violence et extranéité culturelle, les Mahorais sont en passe de devenir aussi les victimes de la stigmatisation de tous les maux et fantasmes concernant les drogues à La Réunion. Il appartient à tous les acteurs évoluant dans les champs directs ou indirects de l'addictologie de veiller à ce que ce phénomène émergent s'éteigne le plus rapidement possible.

³⁰ <https://la1ere.francetvinfo.fr/reunion/saint-pierre-montee-de-consommation-de-deux-nouvelles-drogues-de-synthese-1493579.html> ;

Les médicaments psychotropes : un produit central dans les consommations des usagers de drogues

Les médicaments hors prescription ou consommés en dehors du cadre thérapeutique restent toujours très ancrés dans les usages. La quasi-totalité des polyconsommations intègrent les médicaments (un ou plusieurs) et certains consommateurs en font leur usage principal voire unique. Pour beaucoup, les médicaments sont plus sûrs que les produits psychoactifs illicites tels que la cocaïne, la MDMA, le B13, etc. : ils ont toujours la même composition et sont toujours disponibles, ils ne sont pas sujets aux périodes de ruptures comme les produits illicites lors de saisies trop importantes ou d'arrestations de revendeurs. L'Artane® continue d'être le médicament le plus consommé par les publics rencontrés quel que soit leur âge.

La place de choix de l'Artane®

L'Artane® est le plus souvent ingéré, gobé avec un liquide (coca, alcool, eau, lait). Il est également bu avec du café pour potentialiser son effet. Des cas plus rares voire exceptionnels ont été rapportés par certains consommateurs. Un usager dit l'avoir fumé dans un joint mais l'effet était beaucoup trop fort, il n'a pas renouvelé l'expérience. Un autre usager déclare avoir vu un de ses amis piler le comprimé, le dilué dans de l'eau puis se l'injecter.

Les effets de l'Artane® sont variés et répondent à un large éventail d'attentes. Ses effets peuvent tout à tour être ceux recherchés ou au contraire jugés indésirables. Il permet de calmer, d'oublier, de ressentir une sensation de bien-être, d'être au ralenti, comme il peut stimuler, réveiller, se sociabiliser. L'un des effets secondaires le plus courant est la perte de sommeil. A fortes doses, les usagers ont des hallucinations visuelles.

« Par exemple l'Artane®, ça t'empêche de dormir, ça fait bouger. L'Artane® c'est le plus fort, à part le chamane³¹, c'est l'effet le plus fort, même par rapport à la coke. Au niveau du cerveau. Ça te met dans une autre dimension, ça se voit que t'es plus là, t'es plus le même. Tu fais mais avec difficulté. Vraiment t'as du mal à parler, t'as pas envie de parler, tu veux être seul, tranquille avec ta cigarette boire une bière. Y'a plus de discussion. Après, vraiment si t'exagères, que tu prends beaucoup, tu vas avoir des visions, tu vois des trucs.

[Tu l'as déjà vécu ça ?] Oui. [T'avais pris combien ?] J'ai pris au moins douze d'un coup. Je voulais tester pour voir si je pouvais aller... c'est comme l'alcool, tu prends un verre, deux verres, trois verres, tu tentes le quatrième pour voir si ça va, si tu tiens debout. » (Ja. Polyconsommateur, dont l'Artane®, 33 ans)

« Faut bien ou trouve une solution pour calme à ou, pour pas que ou réfléchis trop de choses, y peut emmène à ou beaucoup de choses, ben mi prend ça mi calme à moin, mi assis dans mon coin, mi réfléchis ou comprends. Si na poin l'Artane® une journée ou na pas envie de cause avec personne ou na pas envie de faire rien. » (Monsieur S., 60 ans, consommateur exclusivement d'Artane®)

Les consommations d'Artane® décrites par les usagers rencontrés sont très variées. Elles peuvent être inscrites sur de très longues durées (un usager en consomme depuis 36 ans, un autre depuis 25 ans) ou récentes, quotidiennes (jusqu'à quatre voire cinq comprimés par jour) ou occasionnelles, lorsque l'opportunité se présente.

Au-delà des cercles traditionnels tels que les amis, les revendeurs connus, l'expérimentation de l'Artane® est facilitée par sa consommation dans l'espace familial. L'Artane® est très souvent l'un des premiers produits psychoactifs consommés dans la carrière de consommations des usagers de drogues réunionnaises. Selon une enquête réalisée par le CSAPA du Réseau Oté ! auprès des patients consommateurs d'Artane®, deux tiers d'entre eux ont débuté avant l'âge de 15 ans, dont 17% avant

³¹ Autre nom de la « chimique », ensemble de cannabinoïdes de synthèse

l'âge de 10 ans³². Dans une moindre mesure, l'expérimentation par le cercle familial est aussi l'un des modes rencontrés pour les consommateurs de Rivotril®.

« Avec les amis, dalons, famille, comme j'ai des cousins qui consomment aussi, ils me filaient les trucs directement, on se partageait le truc ensemble, on prenait tout en même temps. A cette période-là, y'avait pas tout comme maintenant, comme la cocaïne, l'ecstasy mais c'était plus des produits médicamenteux comme l'Artane®, le Rivotril®, des trucs comme ça. » (Ja. Polyconsommateur, dont l'Artane®, 33 ans)

La consommation associée d'Artane® et d'alcool est recherchée par certains usagers car l'Artane® permettrait de freiner les effets de l'alcool et par conséquent d'en boire plus. A contrario, l'Artane® est également consommé par d'autres pour limiter voire arrêter la consommation d'alcool. Il permet de compenser d'autres produits que les consommateurs arrêtent aussi de consommer.

Enfin, le Parkinane LP®, autre forme trihexyphénidyle, à diffusion lente, est proposé comme l'alternative de substitution à l'Artane®. Il est systématiquement prescrit en milieu carcéral. Tous les usagers jugent pourtant le Parkinane beaucoup moins adapté, aux effets secondaires très désagréables (il « tasse ») ou peu efficace quant à leurs besoins, voire leur donne envie de boire de l'alcool. Certains sont donc prêts à retourner acheter de l'Artane® via le trafic de rue plutôt que de continuer à prendre du Parkinane LP®. Sa mauvaise presse est telle qu'un usager dit que « le Parkinane®, dans la rue ça ne se vend pas, ça se donne ! ».

La consommation en dehors du protocole de soin est encore présente pour les consommateurs inscrits dans ce cadre d'accompagnement, elle vient en complément. Elle est surtout prégnante auprès des usagers qui ne peuvent ou ne veulent bénéficier du protocole puisqu'ils consomment de l'Artane® de manière beaucoup plus occasionnelle.

Nous l'avons déjà mentionné dans nos précédents rapports, la consommation d'Artane® est une spécificité réunionnaise. Dans ce contexte, les professionnels de l'addictologie ont lancé des réflexions quant à un protocole de prescription hors AMM permettant d'encadrer et d'accompagner les consommateurs d'Artane®. L'objectif est double : réguler la consommation et éviter la consommation de rue et les risques associés.

Aujourd'hui, seuls le Réseau Oté ! et quelques médecins généralistes de ville sont prescripteurs. L'équipe du CSAPA note une recrudescence des patients, environ une petite dizaine, venant du Sud et de l'Est de l'île qui n'ont plus accès à des prescriptions d'Artane®. En 2023, l'ARS de La Réunion a initié un groupe de travail rassemblant des professionnels de l'addictologie afin de réfléchir à la prise en charge des consommateurs d'Artane®. A ce jour, il n'a pas été réuni.

Le Rivotril® et autres benzodiazépines, consommées hors protocole thérapeutique

Le Rivotril®³³ a été un produit consommé plus ou moins brièvement dans les carrières de consommation de plusieurs usagers. Quasiment tous les consommateurs de Rivotril® rencontrés ont eu une période d'incarcération pour des délits commis sous l'effet de ce médicament. Quelques-uns continuent à en consommer de manière très épisodique. Il garde une image de dangerosité très forte pour beaucoup. Il est décrit comme provoquant les comportements agressifs, violents, poussant ses consommateurs à des actes délictueux.

³² Congrès de la Fédération Addictions, « Du détournement à la prescription encadrée pour une clinique hors AMM ? : Apports croisés d'une pratique, de savoirs expérientiels et d'enjeux scientifiques ».

Drs F.Frost et A.Crosse p/o l'équipe du CSAPA Réseau OTE ! Atelier 5 « Faut-il avoir peur des « nouvelles » drogues ? », jeudi 13 juin 2024. Elle a été réalisée auprès de 29 patients (sur les 39 de la population mère, soit 74% de la cible).

³³ Nom commercial du clonazépam, molécule de la famille des benzodiazépines. Il est principalement utilisé comme antiépileptique. Sa prescription est très encadrée, réservée aux spécialistes et aux services de neurologie et de pédiatrie. Il est sous surveillance renforcée de l'Agence nationale de sécurité des médicaments (ANSM)

« L'un d'eux me raconte son expérience de Rivotril® dans le rhum : 200 gouttes de Rivotril® dans un punch des îles (alcool à 40°). Il est rentré dans un bus, il s'y est endormi ; il s'est réveillé trois jours plus tard à l'hôpital. En février 2013, au moment des émeutes, il en a pris, a cassé partout, il en prenait pour se donner du courage mais il en a trop mis. » (Retranscription d'un échange entre la responsable d'observation et des patients de la Clinique Robert Debré en réunion collective)

Le Séresta®³⁴ est une autre benzodiazépine consommée de manière plus occasionnelle, lors de moment de consommation opportuniste. Un usager déclare une dépendance au Séresta®. Enfin, le Mogadon®³⁵ semble faire son retour, des usagers en recherchent dans le marché de rue. Il était consommé il y a quelques années mais avait pratiquement disparu des consommations hors cadre thérapeutique.

Les usagers de Subutex® hors cadre thérapeutique et les problématiques de surconsommation d'opioïdes (Tramadol® et codéine)

Nous mentionnons ici des usagers, peu nombreux mais toujours présents dans les files actives des centres de soins en addictologie, sous traitement de substitution aux opioïdes (TSO) dont les consommations sont hors des protocoles thérapeutiques. Il s'agit en grande majorité de métropolitains venus se « mettre au vert » à La Réunion, afin d'arrêter leur consommation d'héroïne. Certains de ces usagers sont maintenant sous protocole de Subutex® en ayant commencé leur consommation en rue, sans consommation préalable d'héroïne ou d'autres opioïdes.

Par ailleurs, les professionnels notent une augmentation de nouveaux consommateurs, usagers d'opioïdes tels que la codéine ou le Tramadol®, bien que très relative en valeur absolue, une dizaine de personnes, mais continue depuis deux ou trois ans. Ces nouveaux patients ont débuté l'usage de ces médicaments prescrits à la suite d'accidents, des opérations chirurgicales ou des pathologies nécessitant des analgésiques. Ces consommations se sont ancrées au-delà de la période de traitement et ont entraîné un nomadisme médical afin de se procurer ces molécules. Comme en Hexagone, les femmes y sont particulièrement représentées. Les CSAPA accueillent ces nouveaux profils de patients qui sont en attente de démarrer un traitement de substitution par par méthadone.

« A 17 ans, endométriose non diagnostiquée, douleurs extrêmement douloureuses et début de Dafalgan codéiné prescrit par son médecin traitant. Elle a subi une dizaine de fausses couches. Son endométriose est aujourd'hui prise en charge, elle a moins de douleurs. Néanmoins, il y a une installation d'une dépendance à la codéine qui a amené à un traitement antalgique de type opioïdes prescrit par son médecin traitant : Skenan® LP 30mg deux fois par jour et patch de fentanyl (Durogésic®) 75microgramme par jour. Elle souhaite un passage à un traitement de méthadone avec une prise par jour et une décroissance ensuite. » (Présentation par la responsable d'observation de M. femme de 31 ans, patiente du CSAPA du Réseau Oté !)

³⁴ Nom commercial de l'oxazépam, molécule de la famille des benzodiazépines. Il est principalement utilisé comme anxiolytique. Il est également prescrit dans le traitement du delirium tremens et autres manifestations du sevrage alcoolique.

³⁵ Nom commercial du nitrazépam, molécule de la famille des benzodiazépines. Il est principalement prescrit dans le traitement de l'insomnie occasionnelle ou transitoire. Sa prescription est limitée aux services hospitaliers depuis 2017.

Usages et usagers de drogues dans les espaces festifs

Cette partie est basée sur deux entretiens avec des consommateurs fréquentant les espaces festifs, une observation directe menée en festival commercial et deux en soirée privée, ainsi que sur les discussions avec les bénévoles et professionnels du collectif l'Effet en Fêt du Réseau Oté ! qui mène des actions de réduction des risques dans les espaces festifs réunionnais. Nous nous sommes également basés sur les comptes-rendus des interventions du collectif.

L'Effet en Fet : le collectif de réduction des risques en milieu festif

Le collectif l'Effet en Fêt est la seule structure de réduction des risques qui intervient en milieu festif. Depuis 2022, les équipes bénévoles ainsi que l'équipe salariée propose des interventions quels que soient les espaces festifs (alternatifs, commerciaux, festivals, kabars, etc.). Les actions se concentrent sur les conseils, l'échange et surtout l'écoute des usagers de la fêtes, consommateurs de produits. La distribution de matériel d'information et de réduction des risques est aussi un axe central de la mission du collectif. Les préservatifs masculins, les bouchons d'oreilles, les Roule Ta Paille ainsi que les « pipes à crack » et les cup condom sont les matériels les plus prisés par les publics.

En 2023, le collectif a répondu à l'appel à projet pour intégrer le dispositif Analyse Ton Prod', qui lui permettra de s'équiper en termes de matériel d'analyse portatif dans une démarche de réduction des risques en permettant aux usagers de faire analyser leurs produits rapidement et savoir quasi instantanément la composition de leur produit (pas leur teneur en revanche).

Enfin, le Label « Respect en Soirée » est en cours de finalisation. Plusieurs structures de prévention et de réduction des risques ont souhaité proposer une charte aux organisateurs de soirée et aux gérants d'établissements (boite de nuit, bars) pour garantir des lieux sécurisés aux personnes et mettre en place des actions de prévention et d'accompagnement aux personnes victimes d'agressions sexistes ou sexuelles.

Les espaces festifs à La Réunion ne sont pas tous observés par le dispositif TREND et les équipes du collectif sont dépendantes des demandes des organisateurs et de la disponibilité des membres de l'Effet en Fet pour y répondre. Le collectif n'a pas, par exemple, investigué de fêtes plus traditionnelles comme les kabars³⁶. Nous nous reportons à la partie sur les descriptions des lieux investigués du rapport précédent puisque ce sont les mêmes lieux d'une année sur l'autre. Aucune donnée n'a été remontée cette année sur la description de nouveaux lieux, notamment en free parties. Les festival ou lieux commerciaux (bars, boites de nuit) n'ont pas sensiblement changé en un an.

Les free parties : un espace festif encore nouveau et en constante mutation

Des ambiances conviviales et bienveillantes dans la très grande majorité des événements

Les free parties se passent dans des endroits reculés dans les Hauts de l'île, en pleine forêt, ou dans les Bas, dans des zones désaffectées ou sur la plage. Certaines ont lieu dans des espaces naturels touristiques.

³⁶ Le kabar est une fête traditionnelle et un élément important de la culture réunionnaise. Il se comprend de trois manières distinctes : une occasion festive et musicale publique, une cérémonie rendant hommage aux ancêtres afro-malgaches, un cadre mélodique précis.

Les free parties où le collectif l'Effet en Fêt est intervenu se sont déroulées dans le secteur Sud et Ouest de l'île. Les lieux précis (St-Louis, Trois-Bassins, Etang-Salé, St-Leu). Une seule était dans l'Est (St-Anne).

L'année 2023 a été marquée par une forte augmentation d'organisation d'événements festifs légaux et surtout alternatifs. Les sollicitations auprès du collectif l'Effet en Fêt en est un bon indicateur puisque dès le premier trimestre, les équipes bénévoles étaient en interventions tous les week-ends. Plusieurs événements ayant lieu un même week-end.

Cela démontre également à la fois une forte sensibilité des organisateurs à la réduction des risques et des besoins très importants de la part des usagers de la fête qui accueillent toujours très bien la présence de stands de l'Effet en Fet, par simple curiosité ou pour répondre à leurs questions et leurs besoins en matériel. Les comptes-rendus des équipes mettent en lumière des ambiances conviviales et sûres. Les accidents ou événements jugés problématiques restent encore rares.

De nouveaux collectifs d'organisation de soirées alternatives se créent, proposant des espaces et des ambiances de plus en plus variés sur le territoire réunionnais.

Profils des usagers des free parties à La Réunion

Nous le disions l'année dernière : Il est évident qu'un certain syncrétisme imprègne les free parties réunionnaises mais c'est tout un champ de recherche qui devrait être entrepris pour en identifier les grands axes d'enseignements. Quelques éléments pour éclairer ce phénomène peuvent être apportés en 2023.

Ce type de soirée est importé de la métropole par des populations de zoreils teufeurs qui petit à petit se sont implantés, se sont fait connaître et ont construit un réseau d'organisateur. Ils ont trouvé leur public sur l'île, lui aussi majoritairement zoreil et déjà teufeur là-bas. C'est une communauté qui se veut porteuse d'une certaine vision des free parties, teintée de valeurs de bienveillance, d'ouverture et de liberté.

« Au début des teufs, c'était un milieu très fermé, y avait pas autant de public que maintenant, c'était complexe de connaître les lieux de teufs. Y a du bouche à oreille et de plus en plus de gens dans cette communauté. La communauté est conséquente que ce soit en métropole ou ici, y a une bonne communauté de teufeurs

On revendique la fête libre. C'est joyeux, les gens sont souriants, y a beaucoup de bienveillance les uns envers les autres et c'est très intéressant. Ça reste interdit et comme on est dans une société de contrôle, là on laisse les gens se débrouiller eux-mêmes, en étant autonomes, indépendants, adultes entre guillemets, et responsables, ben c'est mal vu par notre société on va dire, mais ça fonctionne très bien contrairement à beaucoup d'images que les gens en ont. » (K., 33 ans, teufeur, consommateur de cocaïne basée)

Deux évolutions concomitantes ont modifié le paysage de la free partie à La Réunion : la période post-COVID a amené de nouveaux publics dans ces espaces, seuls actifs pendant la fermeture des lieux commerciaux tels que les bars, les salles de concert ou les boîtes de nuit, et l'apparition de nouveaux organisateurs plus jeunes et réunionnais ont bouleversé les codes, générant une culture spécifique de la free partie réunionnaise. Assez logiquement, ce phénomène crée des réactions de « tensions » intergénérationnelles : une certaine nostalgie du « c'était mieux avant ».

« Dans les collectifs de teuf de vieux de la vieille, dans la communauté, c'est plutôt zoreil mais dans les collectifs de jeunes, comme par exemple « la Typica Family, c'est une équipe réunionnaise. A Ste Anne, la dernière fois, y avait beaucoup plus de réunionnais et chez les jeunes y a beaucoup plus de réunionnais.

Et puis y a eu pendant et après le COVID qui sont venir grossir les rangs, c'est assez hallucinant, y a plusieurs free par week-end ! Et ça c'est toute une partie des gens qui étaient habitués culture clubs, culture boîtes de nuit, qui pendant les confinements ont découvert le monde de la free parce que ça a un peu continué et par exemple c'est pour ça, tous les signes un peu les paillettes, les trucs fluo, ça c'est pas du tout la culture de la free à la base, ça c'est les gens des boîtes en fait et c'est

venu grossir les rangs et ça fait débat parce que t'en as justement un peu purs et durs qui sont la free c'est aussi un état d'esprit et ces gens-là ils viennent juste consommer la fête. Par exemple Les Voisines c'était un vrai collectif de free avec de la hard tek mais un truc hyper festif avec des gens déguisés, par exemple le thème c'était la piraterie, les gens déguisés en pirates, des tombolas, vraiment, voilà, c'est en train de faire un truc un peu mixte. » (M., la quarantaine, teufeur et bénévole à l'Effet en Fêt)

Les comptes rendus du collectif l'Effet en Fet, les échanges informels ainsi que les deux entretiens réalisés, expriment unanimement l'apparition de publics de plus en plus jeunes dans les espaces festifs alternatifs. Les adolescents de 13 à 15 ans, non accompagnés et en bandes. Ils sont décrits comme assez esseulés, peu consommateurs de la musique et de la fête, mais plus en recherche de nouvelles ou premières expériences de consommations de produits psychoactifs. Les équipes de réduction des risques se questionnent quant à leurs actions et leurs approches face à ces très jeunes teufeurs.

Les produits consommés dans les espaces festifs

La MDMA/ecstasy conserve sa place privilégiée dans les espaces festifs, notamment les free parties. Des usagers d'espaces urbains plus précaires déclarent également en consommer lors de leurs temps festifs plus privés (entre amis, en boîte de nuit, dans les bars). Les professionnels et les différents usagers d'espaces festifs déclarent tous une présence de MDMA et ecstasy systématique et très consommée. Les mentions recueillies prouvent la diversité des produits qui circulent : la MDMA « champagne », « pin'up rose », la « cola », « pin'up rouge », les comprimés d'ecstasy « Netflix », « Netflix orange », « KA », « Dom Perignon », « punicher », « reaper », « transformer », « pharaon », « Dark Vador », « Philipp plein ».

Les Poppers sont également bien présents dans les festivals mais aussi en free parties. Le LSD est consommé en goutte diluée sur des fraises tagada ou bien dans des bouteilles d'alcool ramenées par le teufeurs dans les free parties. Quelques bénévoles de l'Effet en Fêt mentionnent la présence de LSD en buvard.

Néanmoins, les comptes rendus du Collectif l'Effet en Fêt ou les témoignages recueillis de consommateurs ne mentionnent pas d'événements graves survenus à cause de ces consommations. Quelques cas d'effets indésirables ont été rapportés, les consommateurs étant souvent surpris par des effets puissants non anticipés. En majorité, il est surtout fait état d'associations avec l'alcool.

« Au Pur festival, c'était un public de jeunes majeurs, entre 20 et 30 ans. J'ai pu observer une incroyable consommation de MDMA/XTA. Je savais plus où donner de la tête tellement y en avait. Je trouve qu'il y a une nouvelle tendance dans la MDMA, ecstasy : j'ai vu des surconsommations qui selon moi sont une conséquence de la MD. Beaucoup hallucinent. C'est une consommation associée à de l'alcool et il y a une méconnaissance des usagers des effets associés. » (B., infirmier et usager de la fête)

La kétamine s'inscrit de plus en plus dans ces espaces. Les bénévoles du collectif l'Effet en Fêt mentionnent qu'elle est en grande majorité sniffée mais aussi injectée. L'équipe du CSAPA du Réseau Oté ! observe également de plus en plus de patients mentionnant une consommation festive, occasionnelle de kétamine, en sniff. Enfin, un usager mentionne la présence de « speed », c'est-à-dire d'amphétamine, dans les free parties.

La cocaïne a été mentionnée particulièrement dans les descriptions de soirées festives privées, entre amis ou dans les lieux commerciaux tels que les boîtes de nuit ou bars. Les benzodiazépines sont constatées comme moyen de gestion de la descente en fin de soirée, en « after »³⁷.

³⁷ Moment festif qui se déroule après que la fête initiale soit terminée.

« Une dizaine de personnes, milieux aisé et très aisé, dans une villa de luxe. Cocaïne, MDMA. Ont acheté via Telegram et livraison à la villa. Pour se mettre en forme après une journée de travail et pouvoir profiter de la soirée, nuit. Partage avec les convives, les traces sont offertes toute la soirée, MDMA apparue en seconde partie de soirée » (J., jeune femme, témoinne d'une soirée privée à laquelle elle a assisté)

Il apparait une certaine porosité des publics qui n'ont pas d'attaches communes concernant les pratiques festives. Il a été constaté la présence de groupes de jeunes créoles qui viennent en free parties dans le seul but de se procurer certains produits dont on sait qu'ils circulent et sont vendus dans les fêtes alternatives : MDMA et cocaïne en particulier. Réciproquement, des retours de deux free parties ont mentionné des consommateurs de B13 qui pour l'un a acheté le produit dans les quartiers urbains avant de se rendre en free, et l'autre qui s'en est procuré par un revendeur originaire des quartiers venu en free partie. Dans les deux cas, l'intention était de faire découvrir le B13 à des cercles d'amis très éloignés des revendeurs et des milieux consommateurs de ce nouveau produit. Les free parties jouent donc le rôle de carrefour entre des groupes de consommateurs.

« Un gars qui avait de la B13, un jeune métro qui vient d'arriver y a pas longtemps, en fait c'est un pote de G. [un autre bénévole de EF] et il était plutôt cool, il s'est bien arraché la tête et d'un coup il est devenu moins cool avec la B13.

Une autre fois à Craz ma bass, un gars qui a consommé sur place du B13 qu'il s'était procuré, il était parti chercher dans le Sud de l'île, dans les quartiers. » (M., la quarantaine, teufeur et bénévole à l'Effet en Fêt)

Les conséquences sanitaires et actions de réduction des risques

Très peu de conséquences sanitaires nous ont été mentionnées. Les comptes rendus de l'Effet en Fêt mentionnent les K-hole comme incident le plus rapporté ou expérimenté pendant les interventions. Ces événements indésirables sont facilement constatés par les bénévoles et relatés par les usagers au sein du chill out³⁸ lorsque cet espace est mis en place. En effet, les usagers se sentant mal ont alors tendance à venir récupérer ou demander de l'aide dans ce lieu propice aux échanges. Un usager, injecteur de kétamine semble également avoir connu des surconsommations.

Les descentes et la fatigue cumulée à une vie professionnelle sont les effets indésirables les plus mentionnés. Les situations les plus extrêmes relatées font état de comportements à risque, tels que des consommations répétées et/ou différents produits consommés sur un temps court. Les consommateurs, alors sous effets puissants et variés, dans un contexte de fête, peuvent ne plus avoir conscience des risques encourus.

« Le gars il vomissait en jets, il a pris de la kéta en sniff, il s'est écroulé on a été voir, bon il a fini par se relever et après avoir retrouvé ses amis, ils se sont injectés la kéta. Et là c'est chaud. » (M., la quarantaine, teufeur et bénévole à l'Effet en Fêt)

³⁸ Espace de repos mais aussi de convivialité et de réduction des risques

Les phénomènes marquants en 2023

L'alerte sanitaire aux opioïdes de synthèse

Entre le 9 mai et le 3 août 2023, treize cas d'intoxications aux nitazènes ont été répertoriés. Peu d'éléments contextuels ont été relatés. Certaines des personnes concernées ont néanmoins déclaré avoir consommé ce produit à leur insu.

Les analyses réalisées par le CHU et le DTV-OI ont permis d'identifier plus spécifiquement du protonitazène, substance de la famille des nitazènes estimée 500 fois plus puissante que l'héroïne³⁹. Une analyse a également révélé la présence de bromazolam, une benzodiazépine de synthèse, sans bénéfice médical reconnu.

Parmi ces 13 cas, sept cas ont été recensés parmi la population pénitentiaire de Domenjod. La quasi-totalité des personnes concernées étaient des hommes (une femme) dont la moyenne d'âge était de 31 ans. Ils résidaient dans le Nord et l'Est de La Réunion.

Trois patients sont décédés, quatre ont présenté un coma et ont été hospitalisés en réanimation pour défaillance multiviscérale et choc cardiogénique. Les complications peuvent survenir moins de 30 secondes après la consommation de protonitazène provoquant des malaises avec perte de connaissance, vomissements incoercibles, myosis, convulsions, arrêt cardiaque.

L'ARS de La Réunion a été alertée le 9 août 2023 par le Centre d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance-Addictovigilance (CEIP-A) de Bordeaux et le Dispositif de Toxicovigilance de l'Océan Indien et a lancé une alerte sanitaire auprès des professionnels et du grand public le 8 septembre suivant⁴⁰.

Le 21 septembre, SINTES a procédé à une collecte de produit dans l'Est de l'île auprès d'un des revendeurs, confirmant la présence de protonitazène dans une poudre qui devait être incorporée sur des cigarettes roulées destinées à la vente. Les professionnels ont mis en place une information auprès des usagers de drogues sur les dangers de ce produit et les pratiques de prévention à avoir ainsi qu'une large diffusion et de mise à disposition de naloxone, antagoniste des opioïdes.

Depuis septembre 2023 et des interpellations par les forces de l'ordre de plusieurs personnes, aucune présence ni saisie de nitazène n'a été constatée à La Réunion par les différents dispositifs.

Les médias se sont saisis de cette alerte pour diffuser plus largement la question des drogues et des consommations à La Réunion, souvent portés par des titres exagérés et provoquants : « la drogue du Zombie à La Réunion », « la déferlante des drogues », « le trafic de cocaïne, véritable fléau à La Réunion ».

Les professionnels et les usagers rencontrés expriment tous un regain d'inquiétude mais aussi d'attention aux produits qui circulent. Beaucoup d'usagers disent ne plus accepter de cigarettes ou de produits par un autre revendeur que ceux dont ils ont l'habitude. De même, beaucoup ne souhaitent pas expérimenter de nouveaux produits.

« Les personnes de la cité Y. allaient avant se fournir au quartier de XX ne vont plus forcément au quartier XX, ils changent d'endroit ; ce serait à cet endroit que la poudre) venant de Maurice serait cuisinée et c'est cette poudre-là qui a tué des gens. Les personnes reviennent à des consommations connues de type Artane® et Rivotril®. » (F., éducateur spécialisé, CSAPA AAF Est)

³⁹ Les nitazènes sont de puissants opioïdes synthétiques de la classe des benzimidazoles-opioïdes. Les nitazènes ont été créés il y a 60 ans comme analgésiques potentiels, mais leur utilisation clinique n'a jamais été approuvée. C'est en 2019 qu'on les a détectés pour la première fois dans les drogues illicites non réglementées.

⁴⁰ <https://www.lareunion.ars.sante.fr/vigilance-circulation-dune-substance-non-identifiee-risque-mortel>

Annexes

Annexe 1 : Glossaire

AAF : Association Addictions France

ARS : Agence Régionale de Santé

BS : Boutique Solidarité

CAARUD : Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des Risques pour les Usagers de Drogues

CJC : Consultation Jeunes Consommateurs

CNAM : Caisse Nationale d'Assurance Maladie

CRF : Croix Rouge Française

CROSS : Cellule du Renseignement Opérationnel Sur les Stupéfiants

CSAPA : Centre de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie

CEIP : Centre d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance

CRD : Clinique Robert Debré

DTPN : Direction Territoriale de la Police Nationale

FAS-OI : Fédération des Acteurs de la Solidarité Océan Indien

MILDECA : Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues Et les Comportements Addictifs

MSO : Médicament de Substitution aux Opioides

OFAS : Office anti-stupéfiants

OFDT : Observatoire Français des Drogues et des Tendances addictives

ORS : Observatoire Régional de la Santé

RdRD : Réduction des Risques et des Dommages

SINTES : Système d'Identification National des Toxiques et Substances

TSO : Traitement de Substitution aux Opioides

Annexe 2 : Liste des institutions et personnes auditionnées

L'ensemble des équipes du Réseau Oté ! CSAPA, CAARUD, ERAP, Collectif l'Effet en Fet.
Les équipes mobiles des CSAPA Nord et Est de l'Association Addiction France.
Les collecteurs SINTES des CSAPA et du CAARUD.
L'ensemble des équipes des Boutiques Solidarité de Saint-Denis, et Saint-Pierre ;
L'équipe mobile Santé et Précarité et de l'accueil de jour de la Croix Rouge à Saint-Benoit et du Tampon ;
L'ensemble de l'équipe de la Clinique Robert Debré à Saint-Gilles-les-Hauts ;
L'équipe de la maison des usagers l'EPMSR ;
L'équipe Ouest d'Allons Deor ;
La direction de cabinet de la préfecture de La Réunion ;
La représentation de la MILDECA à l'île de La Réunion ;
La direction des Douanes de La Réunion ;
L'OFAST ;
La direction de la CROSS ;
La gendarmerie PTS ;
La DTPN ;
La DTPJJ ;
Le Parquet de la juridiction Nord ;
L'ensemble de l'équipe de la PASS du CHU Sud ;
L'ensemble de l'équipe salariée et bénévole du Collectif l'Effet en Fêt ;
Les usagers des espaces investigués : milieux de marginalité urbaine et espaces festif ;

Annexe 3 : Principaux résultats des collectes SINTES en 2023

N°5791 : 3-chloromethcathinone (3-CMC)

Informations générales	Quantité : 1 unité Prix correspondant : 20€ Produit supposé : MDMA « tête de mort-Philipp Plein » Approvisionnement : revendeur occasionnel
Contexte de consommation	Contexte de conso : produit non consommé
Effets ressentis	XX
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : XX Couleur : comprimé rose Produit principal : 3-chloromethcathinone (3-CMC)
Commentaires Sintes	L'analyse de l'échantillon en GC-MS a permis de révéler la présence de CMC, dont l'isomère de position (3-CMC) a été identifié en spectrométrie IR. Il s'agit donc d'une tromperie, où la MDMA a été remplacée par de la 3-CMC. Bien que les deux substances aient des propriétés stimulantes, la 3-CMC n'a pas les mêmes propriétés pharmacologiques et toxicologiques que la MDMA. Les risques associés à la 3-CMC sont multiples, avec notamment des complications neuropsychiatriques plus fréquemment rapportés après sa consommation. L'utilisateur aurait donc été exposé.e à des effets indésirables inattendus potentiellement sévères. Des cas similaires de tromperie (remplacement de la MDMA par des cathinones de synthèse) ont fait l'objet d'une communication par l'EMCDDA dans le cadre de l'Early Warning System en 2022, avec une recrudescence des cas détectés notamment en Espagne.

N°5792 : Hexahydrocannabinol (HHC)

Informations générales	Quantité : 1g Prix correspondant : 2,50€ Produit supposé : HHC Approvisionnement : revendeur occasionnel
Contexte de consommation	Homme, 29 ans Consommation régulière 2g fumé à la dernière prise Contexte de conso : Au domicile avec un ami
Effets ressentis	- Très grosse euphorie - Arrêt rapide des effets
Résultats d'analyse	Couleur : herbe verte Produit principal : Hexahydrocannabinol
Commentaires Sintes	L'analyse en GC-MS a permis de confirmer la présence de HHC dans l'échantillon, comme annoncé lors de la vente. Il s'agit de la première collecte documentant la circulation de HHC sur l'île de la Réunion. Ce cannabinoïde héli-synthétique a été classé stupéfiant le 13 juin 2023 après évaluation par l'ANSM.

	<p>Aucune autre substance psychoactive (y compris le THC) n'a été détecté et identifié dans le produit collecté. Il est donc très probable que les effets rapportés soient associés à la prise de HHC.</p> <p>Les effets rapportés sont attendus avec la prise de HHC. Plusieurs usagers ont rapporté des effets plus brefs ou moins "puissants" par rapport au THC habituel. Des études pharmacodynamiques comparatives avec le THC sont en cours par l'institut de santé publique de Suède.</p>
--	---

N°5796 : N,N-dimethylpentylone (dipentylone)

Informations générales	<p>Quantité : 0,01g Prix correspondant : 30€ Produit supposé : B13 Approvisionnement : revendeur habituel</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 30 ans Consommation répétée Consommations associées : cannabis Contexte de conso : avec 6 amis, soirée jeux vidéos</p>
Effets ressentis	<ul style="list-style-type: none"> - Il est resté éveillé - Manque d'appétit
Résultats d'analyse	Produit principal : N,N-dimethylpentylone (dipentylone)
Commentaires Sintes	<p>L'analyse de l'échantillon a mis en évidence la présence d'une cathinone de synthèse dérivée de la pentylone, la dipentylone.</p> <p>L'absence d'appétit et l'absence de sensation de fatigue sont des effets attendus des cathinones liés à leurs propriétés amphétaminiques.</p>

N°6166 : chlorhydrate de MDMA

Informations générales	<p>Quantité : 1g Prix correspondant : 20€ Produit supposé : MDMA « Transformers » Approvisionnement : revendeur occasionnel</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 37 ans Consommation répétée</p>
Effets ressentis	XX
Résultats d'analyse	<p>Couleur : Poudre marron Produit principal : chlorhydrate de MDMA Teneur MDMA chlorhydrate = $37/0.84 = 52.4\%$</p>
Commentaires Sintes	<p>L'analyse de l'échantillon a permis de confirmer que celui-ci contient de la MDMA, qui a été dosée à 52.4 dans le produit collecté.</p> <p>Aucun agent adultérant n'a été détecté et identifié suite aux analyses chromatographiques.</p> <p>La poudre collectée n'étant pas correspondante à un comprimé entier, la valeur rendue doit être communiquée avec prudence car elle ne reflète pas la teneur réelle en MDMA dans le comprimé vendu (hétérogénéité de répartition de la composition dans le comprimé et donc de teneur en MDMA).</p>

N°6168 : chlorhydrate de MDMA

Informations générales	Quantité : 3g Prix correspondant : 60€ Produit supposé : MDMA « Punisher », « Reaper » Approvisionnement : revendeur occasionnel
Contexte de consommation	Homme, 37 ans Consommation répétée
Effets ressentis	Produit non consommé
Résultats d'analyse	Couleur : Bloc vert Produit principal : chlorhydrate de MDMA Teneur MDMA chlorhydrate = $37/0.84 = 52.4 \%$
Commentaires Sintés	L'analyse de l'échantillon a permis de confirmer que celui-ci contient de la MDMA, qui a été dosée à 52.4 dans le produit collecté. Aucun agent adultérant n'a été détecté et identifié suite aux analyses chromatographiques. La poudre collectée n'étant pas correspondante à un comprimé entier, la valeur rendue doit être communiquée avec prudence car elle ne reflète pas la teneur réelle en MDMA dans le comprimé vendu (hétérogénéité de répartition de la composition dans le comprimé et donc de teneur en MDMA).

N°6170 : cocaïne basée / crack

Informations générales	Quantité : 0,5g Prix correspondant : 70€ Produit supposé : cocaïne Approvisionnement : revendeur habituel
Contexte de consommation	Homme, 55 ans Consommation occasionnelle 0.1g sniffée à la dernière prise Consommations associées : alcool LSD Milieu festif, une trentaine de personnes
Effets ressentis	Tremblements des membres supérieurs Tachycardie
Résultats d'analyse	Couleur : Bloc blanc Produit principal : cocaïne base / crack 71%
Commentaires Sintés	L'analyse SINTES a permis de confirmer la présence de cocaïne dans le produit collectée, dosée à plus de 70%. Aucun produit de coupe (agent adultérant) n'a été détecté et identifié lors de l'analyse (4 techniques analytiques différentes). Le produit peut être considéré comme très concentré et donc exposer l'utilisateur à un risque plus important de surdose. Les effets rapportés sont attendus et très probablement liés à la cardiotoxicité et neurotoxicité de la cocaïne. A noter l'interaction entre la cocaïne et l'alcool (formation de cocaéthylène, métabolite actif), qui a pour conséquence de majorer les effets de la cocaïne, y compris les effets indésirables.

N°6926 : MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	Quantité : 0,5g Prix correspondant : 40€ Produit supposé : Kétamine Approvisionnement : revendeur occasionnel (1 ^{er} achat à La Réunion)
-------------------------------	---

Contexte de consommation	Femme, 31 ans Consommation occasionnelle 0.5g sniffée à la dernière prise Autre produit consommé : Alcool Contexte de conso : festif
Effets ressentis	Euphorie
Résultats d'analyse	Couleur : Poudre blanche Produit principal : Kétamine base 87%
Commentaires Sintés	Le produit analysé est en réalité de la kétamine pure, non coupée. De ce fait, aucun agent adultérant ou diluant n'a été mis en évidence. L'usager a donc pris une dose de 50 mg de kétamine. Cette quantité correspond à une dose pouvant être associée à un état d'euphorie, de désinhibition, avec potentiellement un début de dissociation (personne dépendant, selon la tolérance et les modalités d'usage). Le calcul de la quantité prise par l'usager a donc pu limiter la survenue d'effets inattendus et indésirables. A noter l'existence d'une interaction entre la kétamine et l'alcool (association de deux dépresseurs).

N°6927: MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	Quantité : 0,8g Prix correspondant : 80€ Produit supposé : MDMA, cristaux brun clair Approvisionnement : revendeur habituel
Contexte de consommation	Homme, 55 ans Consommation répétée 0.2g ingéré à la dernière prise Autre produit consommé : Alcool et cannabis Contexte de conso : festif
Effets ressentis	Sudation Accélération cardiaque Euphorie Effet empathogène Difficultés d'endormissement Durée des troubles : 20h
Résultats d'analyse	Couleur : cristaux bruns Produit principal : MDMA / 3,4-MDMA 100.00%
Commentaires Sintés	Le produit analysé contient de la MDMA pure. Cette composition a pour risque la survenue de surdose avec des quantités habituellement prise en contexte récréatif. L'analyse SINTES conforte l'hypothèse d'une intoxication aiguë à la MDMA (les symptômes rapportés sont tous attendus avec cette substance). Il est donc très important de rappeler les consignes de réduction des risques, en particulier le fractionnement des doses afin de minimiser la survenue de ce type d'effets indésirables et des dommages plus graves.

N°6928 : Cocaïne chlorhydrate

Informations générales	Quantité : 1g Prix correspondant : 120€ Produit supposé : Cocaïne
-------------------------------	---

	Approvisionnement : revendeur occasionnel
Contexte de consommation	Femme Consommation répétée 1g sniffé à la dernière prise Contexte de conso : à jeun
Effets ressentis	Mousse à la bouche Perte de conscience (incapacité à répondre verbalement, peu réactive) Vomissement avec du sang Sudation très importante
Résultats d'analyse	Couleur : blanc Produit principal : cocaïne chlorhydrate 73%
Commentaires Sintes	L'analyse du produit collecté à l'aide de quatre techniques analytiques différentes (2 spectroscopiques, 2 chromatographiques) ont permis d'identifier formellement la présence de cocaïne chlorhydrate, dosée à 73% dans le produit final. Aucune autre substance psychoactive ou agent adultérant n'a été détecté et identifié à la suite de ces analyses. L'échantillon est très concentré en cocaïne, sans produits de coupe. Ce type de composition est de plus en plus fréquemment constaté par SINTES mais également par les services d'application de la loi, dans le cadre d'une augmentation constante de la teneur cocaïne et de la quantité de cocaïne saisie. Des produits très concentrés ont pour conséquence la majoration du risque d'intoxication aiguë aux quantités habituellement consommés par les usagers. Le surdosage en cocaïne se manifeste en autres par une hyperthermie (et donc sudation pour réguler la température corporelle), des convulsions, perte de conscience et des nausées. Il est donc très probable que l'usagère ait été victime d'un surdosage en cocaïne suite à la consommation d'un produit très concentré en principe actif.

N°6929 : 2C-B

Informations générales	Quantité : 1 unité Prix correspondant : 12,50€ Produit supposé : 2C-B Approvisionnement : revendeur habituel, darknet Hollande Comprimé rose « nasa »
Contexte de consommation	Homme, 37 ans Consommation occasionnelle Ingéré à la dernière prise Consommation associée : LSD buvard Contexte de conso : festif avec un ami
Effets ressentis	Picotements généralisés dû à l'acide (ventre, bouche) Effets visuels : flou, halos lumineux colorés Sensation de bien-être, légèrement cotonneux
Résultats d'analyse	Couleur : comprimé rose Produit principal : 2C-B
Commentaires Sintes	L'analyse de l'échantillon en chromatographie en phase gazeuse couplée à la spectrométrie de masse a permis de confirmer la présence de 2C-B, comme annoncé lors de l'obtention du produit.

	<p>Aucune autre substance psychoactive ni agent adultérant n'a été détecté et identifié avec la technique analytique employée.</p> <p>La prise concomitante LSD, également hallucinogène ne permet pas d'imputer de façon exclusive les effets rapportés à la prise du 2C-B collecté.</p> <p>Toutefois, le 2C-B peut provoquer une altération des perceptions sensorielles (recherchée) comme décrit par l'utilisateur.</p>
--	---

N°6930 : MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	<p>Quantité : 1 unité</p> <p>Prix correspondant : 20€</p> <p>Produit supposé : MDMA « pharaon »</p> <p>Approvisionnement : revendeur habituel</p>
Contexte de consommation	Homme, 35 ans
Effets ressentis	XX
Résultats d'analyse	<p>Poids d'analyse (en mg) : 584</p> <p>Couleur : comprimé beige</p> <p>Produit principal : MDMA / 3,4-MDMA 35,70%</p>
Commentaires Sintes	<p>Le comprimé analysé contient bien de la MDMA.</p> <p>Aucune autre substance psychoactive n'a été mise en évidence.</p> <p>Le dosage réalisée en HPLC-UV a permis d'établir la teneur dans le produit fini à 35.7% .</p> <p>Cela veut dire le comprimé contient $584 \times 0.357 = 208.5$ mg de MDMA.</p> <p>Comme la collecte 6934, ce comprimé est très concentré en MDMA et est associé à un risque important de surdose (syndrome sérotoninergique, hyperthermie, convulsions), si les pratiques de fractionnement ne sont pas employées.</p> <p>Une vigilance est importante ainsi que la diffusion des conseils RdRD sont très importantes.</p> <p>L'analyse de produits (réalisée ici en deux jours par le laboratoire) permet de mieux décrire ce phénomène et si besoin donner une conduite à tenir.</p>

N°6932 : MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	<p>Quantité : 1g</p> <p>Prix correspondant : 200€</p> <p>Produit supposé : MDMA</p> <p>Approvisionnement : revendeur occasionnel, Hexagone</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 34 ans</p> <p>Consommation régulière</p> <p>0.2g ingéré à la dernière prise</p> <p>Autre produit consommé : Artane® 15mg</p> <p>Contexte de conso : festif</p>
Effets ressentis	Pas assez dynamique, pas de montée
Résultats d'analyse	<p>Couleur : cristaux marrons</p> <p>Produit principal : MDMA / 3,4-MDMA 95,2%</p>
Commentaires Sintes	<p>L'analyse du produit à travers 3 techniques analytiques différente a permis de révéler que le produit contient très majoritairement de la MDMA sous forme chlorhydrate. Elle représente plus de 95% de la</p>

	<p>masse du produit collectée. Cette teneur est cohérente avec les autres échantillons de MDMA sous forme cristalline (on s'attend à des teneurs très élevées). Il ne s'agit donc pas d'un échantillon particulier. Néanmoins, de par sa composition, le risque de surdose et d'intoxication élevée est important. Il est donc très étrange, qu'avec la quantité déclarée, l'utilisateur n'ait pas rapporté d'effets (inattendus ou indésirables). L'hypothèse d'une tolérance installée chez cet usager régulier de MDMA n'est pas à exclure.</p>
--	--

N°6934 : MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	<p>Quantité : 5 unités Prix correspondant : 50€ Produit supposé : MDMA + amphétamine « Netflix » Approvisionnement : revendeur occasionnel.</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 40 ans Consommation occasionnelle 0.5g ingéré à la dernière prise Autre produit consommé : Alcool Contexte de conso : festif</p>
Effets ressentis	<p>1ère prise : 1/2 cp Reprise d'un demi cp 30 minutes après 1ère prise : un peu de tachycardie 2h post administration : tachycardie, absent d'effet attendu avec la MDMA, pas d'effet empathogène. J+1 : l'utilisateur allait très bien J+2: fatigue et baisse de moral</p>
Résultats d'analyse	<p>Poids d'analyse (en mg) : 469 Couleur : comprimé orange Produit principal : MDMA / 3,4-MDMA 50%</p>
Commentaires Sintès	<p>Le comprimé analysé contient bien de la MDMA. Aucune autre substance psychoactive n'a été mise en évidence. Le dosage réalisé en HPLC-UV a permis d'établir la teneur dans le produit fini à 50%. Cela veut dire le comprimé contient $469/2 = 234.5$ mg de MDMA. Ce comprimé est très concentré en MDMA et est associé à un risque important de surdose, si les pratiques de fractionnement ne sont pas employées. L'utilisateur a visiblement fractionné ces doses, ce qui a diminué les risques. Toutefois, la dose dans un demi comprimé est quand même très importante (au-delà des seuils maximum habituellement communiqués en RdR). Il est très étonnant que l'utilisateur n'ait pas perçus les effets habituels de la MDMA. Les conseils de RdRD sont donc très importants à relayer.</p>

N°6939 : chlorhydrate de MDMA

Informations générales	<p>Quantité : 1g Prix correspondant : 80€ Produit supposé : MDMA Approvisionnement : Revendeur habituel</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 55 ans Consommation répétée</p>

	<p>0.08g ingéré à la dernière prise 0,24g sniffé à l'avant dernière prise Autre produit consommé : Alcool, cannabis, LSD Contexte de conso : festif, avec 3 amis</p>
Effets ressentis	<p>Forte chaleur corporelle Excitation</p>
Résultats d'analyse	<p>Couleur : cristaux beiges Produit principal : chlorhydrate de MDMA, 95,2%</p>
Commentaires Sintes	<p>L'échantillon analysé a une composition classique pour des cristaux de MDMA. Il est attendu une teneur très élevée en substance active, ce qui est le cas pour le produit collecté qui a été dosé à plus de 95% de MDMA. Aucune autre substance active n'a été détectée et identifiée en GC-MS. Les effets rapportés sont attendus après la prise de MDMA (élévation de la température et stimulation). La dose administrée est estimée à 76 mg (95% de 80 mg). Cette dose est inférieure aux doses indicatives recommandés en RdR (max 1.2 à 1.3 mg/kg). Il est à noter que les dépresseurs du système nerveux central (alcool et cannabis) peuvent entraîner une altération des effets perçus (diminution de la stimulation), qui peut potentiellement en entraîner une nouvelle prise de MDMA et ainsi exposer les usagers à une dose toxique avec la survenue d'effets indésirables.</p>

N°6940 : LSD

Informations générales	<p>Quantité : 1 unité Prix correspondant : 20€ Produit supposé : LSD Approvisionnement : revendeur occasionnel</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 55 ans Consommation occasionnelle Voie sublinguale Consommation associée : Alcool, MDMA, cannabis Contexte de consommation : festif, avec un ami</p>
Effets ressentis	<p>Forte chaleur corporelle Troubles visuels légers</p>
Résultats d'analyse	<p>Couleur : buvard Produit principal : LSD</p>
Commentaires Sintes	<p>L'échantillon analysé contient comme attendu du LSD. Aucune autre substance active n'a été détectée et identifiée suite à l'analyse. L'hyperthermie et les troubles visuels sont des effets attendus avec la prise de LSD. Il est très probable que les effets rapportés soient liés à la prise du produit collecté</p>

N°6943 : amphétamine sulfate

Informations générales	<p>Quantité : 1g Prix correspondant : 50€ Produit supposé : Speed, amphétamine + caféine Approvisionnement : revendeur occasionnel</p>
-------------------------------	---

Contexte de consommation	Homme Consommation occasionnelle 1 unité sniffée à la dernière prise Autre produit consommé : Alcool, cannabis Contexte de conso : festif avec 2 amis
Effets ressentis	Absence de montée Etat de « mieux » soudain
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : 77 Couleur : poudre granuleuse beige Produit principal : amphétamine sulfate, 12.3 % Produit 2 : caféine, 64.2% Produit 3 : amidon
Commentaires Sintés	L'analyse de l'échantillon a permis de mettre en évidence la présence d'amphétamine avec la caféine, comme attendu dans le speed. Toutefois, on peut également constater la présence d'amidon, qui est un agent diluant. De plus la teneur en amphétamine peut être considéré comme faible par rapport à d'autres collectes. A titre d'exemple, en 2021 les collectes de speed avait des teneurs variant de 10 à 55%. Il est probable que l'absence d'effet perçu soit liée à la composition du produit collecté, peu concentré en amphétamine.

N°6944 : chlorhydrate de MDMA

Informations générales	Produit supposé : MDMA Approvisionnement : Acheté par l'utilisateur sur Internet
Contexte de consommation	Homme, 45 ans Consommation répétée Ingérée Consommation associée : alcool, cannabis, cocaïne, LSD Contexte de conso : festif
Effets ressentis	Effet assez forts
Résultats d'analyse	Couleur : poudre blanche Produit principal : chlorhydrate de MDMA, 96.4% Conversion teneur : $81/0.84=96.4\%$
Commentaires Sintés	L'échantillon analysé contient bien de la MDMA, à l'état quasi pure (dosée à 96.4%). Aucune autre substance psychoactive ni agent diluant (sucres, cellulose) n'a été détecté et identifié par GC-MS. La suspicion de l'utilisateur quant à sa concentration a donc été confirmée. Ce type de composition peut être associée à la survenue de complications graves (syndrome sérotoninergique notamment) voire fatales si des adaptations de quantité à la prise ne sont pas conseillées.

N°6945 : MDMA base

Informations générales	Quantité : 1 unité Prix correspondant : 20€ Produit supposé : MDMA « Dark Vador » Approvisionnement : revendeur habituel
Contexte de consommation	Homme, 50 ans Consommation répétée Ingéré

	Contexte de conso : festif
Effets ressentis	Non consommé
Résultats d'analyse	Couleur : morceaux de comprimé gris Produit principal : MDMA base, 27,00%
Commentaires Sintés	L'analyse en GC-MS a permis de confirmer la présence de MDMA dans l'échantillon. Par ailleurs, aucune autre substance psychoactive n'a été détectée et identifiée. La MDMA a été dosée en HPLC-UV dans les morceaux collectés à 27%. Cette teneur est à rendre avec prudence car le comprimé entier n'ayant pas été collectée, la valeur ne correspond pas à la teneur globale du comprimé, qui peut varier entre les différentes parties du produit (hétérogénéité de la répartition de la substance active). De plus, pour cette même raison, un dosage par comprimé ne peut être rendu

N°6951 : chlorhydrate de MDMA

Informations générales	Quantité : 1g Prix correspondant : 50€ Produit supposé : MDMA Champagne Approvisionnement : revendeur habituel, Hollande
Contexte de consommation	Homme, 22 ans Contexte de conso : festif
Effets ressentis	Montée progressive Longue durée des effets Comparaison faite avec la "MD Coca", qui elle monte plus rapidement et dure moins longtemps.
Résultats d'analyse	Couleur : cristaux transparents Produit principal : chlorhydrate de MDMA, 74% Conversion teneur : $62/0.84 = 74\%$
Commentaires Sintés	Le produit collecté correspond bien à de la MDMA. Il est régulièrement observé et donc attendu des teneurs très élevés pour la forme cristalline (comparativement à l'ecstasy), avoisinant la pureté. La teneur médiane de la MDMA cristal en 2022 dans les collectes SINTES a été de 82 %. On peut voir que l'échantillon collecté est très en deçà de cette valeur. Cette teneur inférieure aux valeurs habituelles pour la forme cristal pourrait expliquer la montée progressive (impact sur la pharmacocinétique) et la durée des effets. Aucune autre substance active n'a été détectée et identifiée suite à l'analyse.

N°6952 : N,N-diméthylpentylone (dipentylone)

Informations générales	Quantité : 0,1g Prix correspondant : 30€ Produit supposé : B13, cathinone Approvisionnement : revendeur habituel
Contexte de consommation	Homme, 29 ans 0,10g inhalé en bang Contexte de conso : festif, entre amis

Effets ressentis	<p>Sociabilité, bonne humeur Tremblements Augmentation du rythme cardiaque Effet stimulant sur le cerveau Action sur le sommeil Augmentation du désir Hallucination et manque de sommeil pendant 3j Effets des amis : paranoïa directement et hallucinations (fabulent beaucoup)</p>
Résultats d'analyse	<p>Couleur : cristaux blancs Produit principal : N,N-diméthylpentylone (dipentylone) Forme chimique: chlorhydrate</p>
Commentaires Sintès	<p>L'analyse de l'échantillon a révélé la présence d'une cathinone de synthèse comme suspecté lors de la collecte du produit, la dipentylone (également appelée N,N-diméthylpentylone ou bk-DMBDP).</p> <p>Le tableau clinique rapporté dans le questionnaire est très évocateur de la toxicité aiguë de cette famille de NPS, il est très probable que les effets aient été la conséquence de la consommation du produit.</p> <p>Cette cathinone a été identifiée pour la première fois en France par les douanes en 2015. Il s'agit de la sixième collecte SINTES avec ce NPS depuis le début de l'année.</p> <p>Plusieurs trip reports mentionnent une durée plus longue des effets comparativement à la 3-MMC, et des doses efficaces très nettement inférieures, comparables plutôt à la MDPV et autres dérivés de la pyrovalérone (cathinones de 2^{de} génération).</p>

N°6954 : protonitazène

Informations générales	<p>Quantité : 1g Produit supposé : protonitazène + cannabinoïdes de synthèse Approvisionnement : revendeur occasionnel, en préparation pour des cigarettes de chimique</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 25 ans Devant préparer la poudre pour la diluer dans de l'alcool, où seraient trempés (imbibés) des brins de tabac (processus classique de préparation de la Chimique). Il est persuadé que cette poudre contient de la "drogue qui tue".</p>
Résultats d'analyse	<p>Couleur : poudre blanche Produit principal : protonitazène</p>
Commentaires Sintès	<p>L'analyse de l'échantillon a permis de mettre en évidence la présence d'un NPS opioïde, le protonitazène.</p> <p>Aucune autre substance psychoactive n'a été détectée et identifiée.</p> <p>Le protonitazène est un agoniste synthétique opioïde de la famille des benzimidazoles ("nitazène").</p> <p>Cette molécule a été classée sur la liste des stupéfiants par l'ANSM en juillet dernier et est placée dans la liste de surveillance intensive de l'Early Warning System (EMCDDA), en raison de son risque élevé pour la santé publique.</p> <p>En effet, le protonitazène a un agonisme sur les récepteurs opioïdes élevé (200x plus puissant que la morphine), ce qui peut entraîner des overdoses avec une faible quantité de produit administré.</p>

	Le protonitazène a été incriminé dans le cluster d'intoxications (dont des décès) avec de la Chimique sur l'île de la Réunion entre mai et octobre 2023.
--	--

N°7490 : Kétamine

Informations générales	Quantité : 0,8g Prix correspondant : 100€ Produit supposé : Cocaïne Approvisionnement : revendeur habituel
Contexte de consommation	Homme, 31 ans Consommation répétée 1g sniffé Contexte de conso : festif, entre amis
Effets ressentis	Perte de connaissance. Tombé par terre, ne pouvant plus bouger. Tachycardie +++
Résultats d'analyse	Couleur : poudre blanche Produit principal : kétamine, caféine, mannitol
Commentaires Sintés	L'analyse de l'échantillon a permis de mettre en évidence un cas de tromperie. En effet, l'échantillon n'est pas constitué de cocaïne mais de kétamine associée à de la caféine (coupe) et au mannitol (sucre, diluant). Il est très probable que les usagers ait été victime d'un k-hole. La présence de caféine en tant qu'agent adultérant a pu favoriser la survenue de tachycardie en raison de ses propriétés cardiotoniques. La collecte a été recoltée en effet indésirable grave. Aucune autre substance n'a été détectée et identifiée.

N°7491 : MDPV

Informations générales	Quantité : XX Prix correspondant : XX Produit supposé : Ice ou B13 Approvisionnement : XX
Contexte de consommation	Homme, 30 ans Consommation occasionnelle Fumé Contexte de conso : rue, entre amis
Effets ressentis	Absence d'effet
Résultats d'analyse	Couleur : cristaux blancs Produit principal : MDPV
Commentaires Sintés	L'analyse de l'échantillon en chromatographie gazeuse couplée à la spectrométrie de masse a permis de mettre en évidence la présence d'une cathinone, la MDPV. Il s'agit de la 3ème collecte de "B13" où une cathinone a été identifié. La MDPV est une cathinone de synthèse dite de seconde génération (dérivés pyrovalérones). Les effets attendus sont similaires aux autres cathinones de synthèse : stimulation, effets empathogènes, euphorie. Toutefois la MDPV est associée à des effets indésirables avec des doses très inférieures à d'autres cathinones (comme la 3-MMC): quelques mg suffisent à avoir

	des effets très importants et des complications sévères, notamment neuropsychiatriques
--	--

N°7515 : chlorhydrate de MDMA

Informations générales	Quantité : 1g Prix correspondant : 80€ Produit supposé : MDMA Approvisionnement : Revendeur habituel
Contexte de consommation	Homme, 55 ans Consommation répétée 0.08g ingéré à la dernière prise 0,24g sniffé à l'avant dernière prise Autre produit consommé : Alcool, cannabis, LSD Contexte de conso : festif, avec 3 amis
Effets ressentis	Forte chaleur corporelle Excitation
Résultats d'analyse	Couleur : cristaux marrons Produit principal : chlorhydrate de MDMA, 95,2% Conversion teneur base en teneur sel: $80/0.84=95.2\%$
Commentaires Sintés	L'échantillon analysé a une composition classique pour des cristaux de MDMA. Il est attendu une teneur très élevée en substance active, ce qui est le cas pour le produit collecté qui a été dosé à plus de 95% de MDMA. Aucune autre substance active n'a été détectée et identifiée en GC-MS. Les effets rapportés sont attendus après la prise de MDMA (élévation de la température et stimulation). La dose administrée est estimée à 76 mg (95% de 80 mg). Cette dose est inférieure aux doses indicatives recommandés en RdR (max 1.2 à 1.3 mg/kg). Il est à noter que les dépresseurs du système nerveux central (alcool et cannabis) peuvent entraîner une altération des effets perçus (diminution de la stimulation), qui peut potentiellement en entraîner une nouvelle prise de MDMA et ainsi exposer les usagers à une dose toxique avec la survenue d'effets indésirables.

N°7516 : Kétamine

Informations générales	Quantité : 0,5g Prix correspondant : 50€ Produit supposé : Kétamine Approvisionnement : Revendeur habituel
Contexte de consommation	Homme, 55 ans Consommation expérimentale 0.05g sniffé à la dernière prise Autre produit consommé : Alcool, cannabis, MDMA Contexte de conso : festif, avec un ami
Effets ressentis	Tremblements légers Altérations de la proprioception
Résultats d'analyse	Couleur : poudre blanche Produit principal : kétamine, 28%

Commentaires Sintes	<p>L'échantillon contient comme attendu de la kétamine, dosée à 28%. Aucune autre substance psychoactive n'a été détectée et identifiée suite à l'analyse en LCHRMS (les 72 % restant peuvent correspondre à un agent diluant inerte, non pharmacologiquement active, et à de l'eau).</p> <p>D'après les informations renseignées dans le questionnaire, la dose prise est de $5 \times 0.28 = 1.4$ mg de kétamine, ce qui correspond à une dose très faible.</p> <p>La kétamine est une substance qui est rapidement éliminée (demi vie de 2h35).</p> <p>Les co-consommations rapportées (MDMA, cannabis et alcool) sont également des agents qui peuvent altérer la proprioception, avec des mécanismes différents.</p> <p>Il est donc difficile d'imputer les effets rapportés à la kétamine collectée. L'hypothèse du rôle cumulatif de l'ensemble des consommations est plus probable.</p>
----------------------------	--

N°7517 : Hexahydrocannabinol (HHC)

Informations générales	<p>Quantité : 3g Prix correspondant : 35€ Produit supposé : H4-CBD Approvisionnement : Acheté par l'utilisateur sur Internet</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 55 ans Consommation expérimentale 0.20g fumé à la dernière prise 0.40g fumé dans les 12 dernières heures Autre produit consommé : Tabac Contexte de conso : détente</p>
Effets ressentis	XX
Résultats d'analyse	<p>Couleur : sommité végétale Produit principal : Hexahydrocannabinol</p>
Commentaires Sintes	<p>L'analyse de l'échantillon en GC-MS a permis de mettre en évidence la présence de CBD et de HHC (hexahydrocannabinol). Le HHC était déjà classé sur la liste des stupéfiants à date de la collecte (classé depuis le 13/06/2023).</p> <p>Aucune autre substance active n'a été détectée et identifiée (y compris le THC).</p> <p>Il ne s'agit donc pas de H4-CBD (non inscrit au 21/03/2024) mais d'une molécule analogue qui appartient au même groupe de substances que sont les cannabinoïdes hémi-synthétiques</p>

N°7520 : cocaïne chlorhydrate

Informations générales	<p>Quantité : 0,3g Prix correspondant : XX Produit supposé : Cocaïne</p>
Contexte de consommation	Homme
Effets ressentis	<p>Le consommateur pense que l'on lui a donné de la cocaïne, mais n'en n'est pas sûr.</p> <p>Il en a consommé mais nous n'avons pas pu avoir de retour sur les effets ressentis.</p>

Résultats d'analyse	<p>Couleur : poudre blanche</p> <p>Produit principal : cocaïne chlorhydrate, 90%</p> <p>Conversion teneur cocaïne sel chlorhydrate (poudre) : $80/0.89 = 90\%$</p>
Commentaires Sintés	<p>L'échantillon analysé correspond bien à de la cocaïne comme attendu. Le produit a une composition similaire aux autres échantillons de cocaïne analysés récemment, c'est-à-dire extrêmement concentré (cocaïne dosée à 90%) et sans agent adultérant mis en évidence.</p> <p>Il serait intéressant d'obtenir des informations lors du rendu de résultat car ce type de produit majore le risque de surdosage et de complications sévères si les doses ne sont pas adaptées.</p>

N°7516 : amphétamine sulfate

Informations générales	<p>Quantité : 0,5g</p> <p>Prix correspondant : 30€</p> <p>Produit supposé : Speed, amphétamine + caféine</p> <p>Approvisionnement : Revendeur habituel</p>
Contexte de consommation	<p>Femme, 32 ans</p> <p>Consommation répétée</p> <p>Sniffé à la dernière prise</p>
Effets ressentis	<p>Tout léger</p> <p>Questionnement quant à la présence de produit de coupe dedans</p>
Résultats d'analyse	<p>Couleur : poudre rose</p> <p>Produit principal : amphétamine sulfate, 2,30%</p> <p>Produit 2 : caféine, 81.40%</p> <p>Produit 3 : paracétamol</p> <p>Produit 4 : MDMA / 3,4-MDMA</p>
Commentaires Sintés	<p>L'analyse de l'échantillon a permis de révéler une arnaque. En effet, le produit est composé en grande majorité (81.4 %) de caféine. L'amphétamine représente seulement 2.3 % du produit.</p> <p>L'absence ou la faiblesse des effets psychoactifs s'expliquent très probablement par cette très faible teneur en amphétamine.</p> <p>A noter que de la MDMA a été identifiée ainsi que du paracétamol. L'absence de dosage suggère une contamination avec ces deux substances.</p>

N°7522 : CBD (cannabidiol)

Informations générales	<p>Quantité : 1g</p> <p>Prix correspondant : 10€</p> <p>Produit supposé : CBD</p> <p>Approvisionnement : Revendeur occasionnel</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 47 ans</p> <p>Consommation répétée</p> <p>Fumé à la dernière prise</p> <p>Consommation quotidienne, avec des amis</p>
Effets ressentis	<p>Vomissements au bout de 30 min.</p> <p>Goût de chimique, de pesticide -> suspicion d'imprégnation de pesticides à rechercher SVP.</p> <p>Odeur particulière, non identifiée.</p> <p>Sensation de cœur qui tourne.</p>
Résultats d'analyse	<p>Couleur : herbe</p> <p>Produit principal : CBD (cannabidiol)</p>

Commentaires Sintes	<p>L'analyse de l'échantillon en GC/MS n'a pas conduit à l'identification de substance psychoactive pouvant provoquer les symptômes rapportés par l'utilisateur.</p> <p>Il est possible que ce produit contienne d'autres substances non psychoactives, notamment formées dans le processus de combustion qui ont pu générer des nausées et vomissements</p>
----------------------------	--

N°7523 : LSD

Informations générales	<p>Quantité : XX</p> <p>Prix correspondant : 12€</p> <p>Produit supposé : LSD</p> <p>Approvisionnement : XX</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 30 ans</p> <p>0,4g ingéré à la dernière prise</p> <p>Consommation répétée</p> <p>Fumé à la dernière prise</p> <p>Consommation : festif</p>
Effets ressentis	Effets visuels importants
Résultats d'analyse	<p>Couleur : buvard</p> <p>Produit principal : LSD</p>
Commentaires Sintes	<p>L'analyse SINTES a permis de confirmer la présence de LSD dans le timbre collecté.</p> <p>Aucune autre substance psychoactive n'a été mise en évidence par les investigations.</p> <p>Le LSD est une substance hallucinogène puissante, efficace à très faibles doses (quelques dizaines de microgrammes). Les altérations de perceptions sensorielles, y compris visuelles sont des effets attendus à la suite de prise de LSD.</p>

Annexe 4 : Note du CEIP-A de Bordeaux et du DTV-OI sur la cocaïne, avril 2023



ADDICTO
vigilance

Note sur la COCAÏNE : situation à La Réunion

Réalisée par le centre d'addictovigilance (CEIP-A) Bordeaux & DROM et le Dispositif Toxicovigilance Océan-Indien (Dr Amélie Daveluy / Adrien Maillot) 21/04/2023
 Relecture : Dr D Mété, Dr A Crosse, E Auzole, M Ricquebourg



Cocaïne

- alcaloïde naturel, extrait des feuilles du cocaïer (*Erythroxylon coca*), cultivé principalement en Amérique du Sud.
- psychostimulant consommé à la recherche d'euphorie, stimulation intellectuelle, hyperactivité et désinhibition avec une sensation de confiance en soi et de capacité de prise de risque augmentée.
- classée dans le tableau I des substances présentant un fort potentiel d'abus de la convention unique sur les stupéfiants de 1961.




Formes

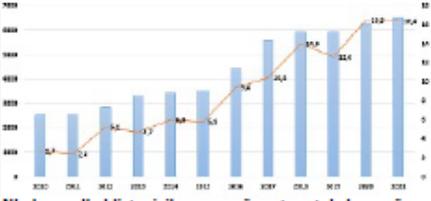
- deux formes : même molécule de cocaïne, action pharmacologique similaire => différent par la voie d'administration et la dose, déterminantes en termes de délai de survenue de l'effet, durée des symptômes et gravité
- **Chlorhydrate de cocaïne** (sel) : poudre blanche et cristalline, dégradée à forte température, soluble dans l'eau => *voie nasale +++ et/ou IV*
- **Crack** ou *freebase* : cocaïne basée avec composé alcalin (bicarbonate de soude ou ammoniac), insoluble dans l'eau, se vaporise à la chaleur avant destruction => *fumée*




Effets + rapides, + intenses, + brefs => potentiel addictif + marqué

Epidémiologie

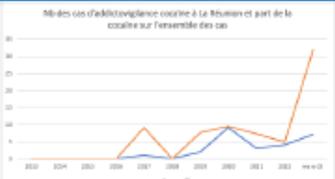
- En 2018, consommation estimée à 19 millions de personnes dans le monde (≈ 0,4 % population mondiale âgée de 15 à 64 ans). Utilisation ++ en Amérique du Nord (prévalence d'usage : 2,1 %) et Europe occidentale et centrale (prévalence d'usage : 1,4 %)
- **Données d'addictovigilance (national)**
 - Augmentation des cas d'addictovigilance signalés (dont graves)
 - Profil : H ≈ 35 ans, usager quotidien de cocaïne (50 %), alcool associé (60 %)
 - Effets recherchés : Euphorie > stimulation > anxiolyse > bien-être
 - Complications : psychiatriques (délire, paranoïa, dépression, TS, anxiété) > neurologiques (altération état conscience/coma ; convulsions) > cardio-vasculaires



Nb de cas d'addictovigilance cocaïne et part de la cocaïne sur l'ensemble des signalements (national)

Données à La Réunion

- **Notifications spontanées par les professionnels (2013-2023)** ----->
 - . CSAPA/CAARUD ++
 - . 4 F, 16 H, âge médian : 31 ans (ext. 16-79 ans)
 - . Associations : MDMA >> cannabis > trihéxyphténylidyle ; chimique
 - . 2022 : « mules » +++ => arrivée massive ?
- **Enquête OPPIDUM** (enquête réalisée en CSAPA/CAARUD ++) (peu de crack) ----->
- **Données douanes** : hausse des quantités saisies + 174 % entre 2021 et 2022 !
- **Données hospitalières (PMSI*)** : Augmentation des hospitalisations liées à une consommation de cocaïne particulièrement marquée à La Réunion (+550 % entre 2010 et 2019 vs +300 % au niveau national. Mais pas d'informations sur la population et les conditions de consommation
- **Données Sintex 2022** : collectes de cocaïne à concentrations parfois très élevées (> 90 %)



Nb de cas d'addictovigilance cocaïne et part de la cocaïne sur l'ensemble des cas



Part de cocaïne et crack sur l'ensemble des profils consommés par les usagers (La Réunion et Métropole, enquête OPPIDUM)

Les données concernant la cocaïne à La Réunion, jusqu'à présent assez peu consommée dans cette région, montrent une augmentation de sa présence sur l'île, à surveiller. Cependant, au vu des données hospitalières (PMSI), une sous-notification des signalements est très certainement possible (même si une baisse de la qualité du codage est également à envisager).

En 2022, l'augmentation très importante de cas syndrome de sevrage, de « mules » (personnes transportant *in corpore* des sachets de cocaïne), des saisies douanières ainsi que le nombre toujours plus important de faits divers concernant cette substance alertent sur une disponibilité potentiellement importante de cocaïne en 2023. Une sensibilisation sur les conséquences de cette consommation et des messages de réduction des risques doivent être faits auprès des potentiels usagers et auprès des professionnels de santé, ainsi que sur le questionnement d'éventuel usage de cocaïne, la réalisation de tests rapides et l'importance de la notification.

Pour en savoir plus => <https://youtu.be/mOo-cer6xc0> & <https://youtu.be/wvlmfIQgJs> *Eiden C et al. *Fund Clin Pharmacol* 2022;36:1128-1132

=> [Cocaïne addictovigilance 2021](#)

51

Annexe 5 : Communiqué de l'Association Française des Centres d'Addictovigilance, décembre 2023



Communiqué de l'Association Française des Centres d'Addictovigilance

CIRCULATION DES NITAZENES, NOUVEAUX OPIOÏDES DE SYNTHÈSE ET RISQUE POUR LES USAGERS

4 décembre 2023

L'Association française des centres d'Addictovigilance (www.addictovigilance.fr) alerte sur l'émergence récente, en France métropolitaine comme ultramarine, de composés de la famille des nitazènes (par exemple isotonitazène ou protonitazène), Nouveaux Opioides de Synthèse à risque élevé d'overdose potentiellement grave.

Ces composés, synthétisés dès la fin des années 50 comme antalgiques, ont été rapidement abandonnés en raison d'un rapport bénéfice/risque trop défavorable pour un usage thérapeutique. Ils réapparaissent sur le marché des substances récréatives en 2019-2020, par exemple aux Etats-Unis, au Canada ou encore en Europe, accompagnés de conséquences cliniques graves : toxidrome opioïde sévère avec mise en jeu du pronostic vital et décès. Leur puissance pharmacologique - environ 500 fois la puissance analgésique de la morphine pour l'isotonitazène - rend peu prévisible l'intensité des effets ressentis, même si les usagers rapportent de faibles quantités consommées. Ces nitazènes peuvent se retrouver parfois de façon clandestine dans divers produits, notamment poudres et médicaments contrefaits, seuls ou associés à d'autres molécules y compris de l'héroïne. Certains font l'objet d'un suivi par les instances internationales, afin de mieux caractériser leur potentiel d'abus/dépendance et leur dangerosité en vue de mesures adaptées [1-4].

Ils sont apparus en France au printemps 2023, impliqués dans des clusters d'intoxications graves (avec dépression respiratoire et décès) en Occitanie et sur l'île de la Réunion, rapportés au réseau français d'Addictovigilance (CEIP-A de Montpellier et de Bordeaux) en lien avec le dispositif d'analyse de produits SINTES [5,6]. L'Association française des centres d'Addictovigilance souhaite donc sensibiliser les professionnels potentiellement impliqués dans la prise en charge des usagers (urgentistes, réanimateurs, toxicologues analystes, addictologues, CSAPA et CAARUD...) ainsi que les associations d'usagers de substances psychoactives. Il est important de retenir les éléments suivants :

- les nitazènes ne sont pas détectables par un dépistage urinaire classique (que ce soit par immunochimie ou criblage chromatographique de première intention). En outre, la présence d'héroïne - susceptible de positiver le dépistage immunochimique opiacé - n'exclut pas la présence d'un nitazène dans le produit consommé. Ainsi, toute discordance entre la clinique et le tableau analytique et/ou la réponse à l'administration de naloxone doit faire évoquer la présence d'un Nouvel Opioides de Synthèse : par exemple toxidrome opioïde et négativité des analyses toxicologiques de première intention, ou toxidrome opioïde avec positivité du dépistage aux opiacés mais résistant à l'administration de doses usuelles de naloxone.

Aussi, en cas de doute, il est fortement recommandé de conserver les échantillons de produit consommé et les prélèvements biologiques à disposition et de contacter le CEIP-Addictovigilance de son territoire afin de réévaluer la situation et le cas échéant d'envisager une analyse toxicologique par technique spectrométrique plus sensible et plus spécifique.

- les effets des nitazènes sont reversés par la naloxone. Cependant dans certains cas, la dose de naloxone nécessaire est supérieure à celles utilisées en cas d'overdose par héroïne ou par morphine, et peut même nécessiter des administrations répétées.

Dans ce contexte, rappelons que la dispensation large de la naloxone - y compris à destination des tiers proches des usagers - reste un outil de prévention essentiel [7].

1. ROCET. Alerte du ROCET: Nitazènes. <https://www.ccsa.ca/fr/nitazenes-alerte-du-rocet>
2. WHO. Critical Review Report: ISOTONITAZENE. <https://www.who.int/docs/default-source/controlled-substances/43rd-ecdd/isonitazene-43rd-final-complete-a.pdf>
3. EMCDDA. Risk assessment report on the new psychoactive substance N,N-diethyl-2-[[4-(1-methylethoxy)phenyl]methyl]-5-nitro-1H-benzimidazole-1-ethanamine (isotonitazene). https://www.emcdda.europa.eu/publications/risk-assessments/isonitazene_en
4. Ujvári I et al, DARK Classics in Chemical Neuroscience: Etonitazene and Related Benzimidazoles. ACS Chem Neurosci. 2021;12(7):1072-109
5. BIP Occitanie. <https://www.chu-montpellier.fr/fileadmin/medias/Services/Pharmacie/crov/BIP-2023-N-2-final.pdf>
6. ARS La Réunion. <https://www.lareunion.ars.sante.fr/veilleance-circulation-dune-substance-non-identifiee-risque-mortel>
7. <https://addictovigilance.fr/wp-content/uploads/2021/12/Bulletin-Naloxone-2021.pdf>

Remerciements

En premier lieu, c'est bien entendu à Armelle Crosse que nous dédions ce rapport. Nos remerciements ne sauront jamais traduire toute l'admiration et l'affection que nous lui portons. C'est grâce à sa culture inépuisable de l'addictologie et sa bienveillance sans faille que nous avons pu mener à bien ce travail, dans des conditions pourtant particulièrement difficiles. Merci.

Nous tenons à remercier également Quentin Gorrias, coordinateur du Collectif l'Effet en Fêt, intarissable et infatigable militant de la Réduction des Risques !

Bien sûr, nous remercions l'ensemble des équipes du Réseau Oté ! pour leur disponibilité, leur accueil si chaleureux et à pour ces discussions qui nous ont permis de comprendre toujours un peu plus le domaine de l'addictologie.

Et comment oublier de remercier le trio le plus attachant et le plus motivant qu'il nous a été permis de rencontrer ?! Merci à Valentin, Guillaume et Julien ! Merci également à l'ensemble des équipes d'AAF.

Enfin, c'est nous réservons nos plus sincères remerciements aux usagers qui ont pris de leurs temps, nous ont ouvert des pans entiers de leurs vies, les moments joyeux comme les plus difficiles. Sans vous, ce dispositif n'existerait pas. Il est le fruit de nos rencontres et surtout, nous l'espérons, un outil pour mieux vous comprendre pour mieux vivre ensemble.



Observatoire français des drogues et des tendances addictives
69 rue de Varenne 75007 Paris
Tél : 01 41 62 77 16
e-mail : ofdt@ofdt.fr

www.ofdt.fr

Crédit photo couverture : Guillaume06560 (Adobe Stock)